

<http://erwindoe.eklablog.fr/>

Un long voyage

Épisode 2 : Mille-Corps

Erwin Doe

MaJ du 01/07/2017



Un long voyage de [Erwin Doe](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](#).

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à <http://erwindoe.eklablog.fr/contact>.

Partie 1

1

— Dis... dis-moi que tu plaisantes !

Debout, les mains posées sur la table, Raphaël fixait sa cousine avec effarement. Près de lui, Mistigri leva le museau de son bol de lait et se lécha les babines.

Dolaine, qui parcourait une carte du monde des yeux, fronça les sourcils. Face à elle des tartines beurrées, ainsi qu'un bol de café fumant. Du pain, du beurre et de la confiture trônaient au milieu de la table, auxquels s'ajoutait une cafetière encore à moitié pleine. L'odeur délicieuse qui s'en dégageait embaumait toute la pièce.

— Serais-tu en train de me traiter de menteuse, Raphaël ?

— Pas de menteuse, cousine, mais d'inconsciente ! Le laisser dormir sous notre toit... un vampire... il aurait pu nous tuer !

Dolaine leva les yeux au ciel.

— Et alors ? Tu es mort ?

— Non, mais...

— Dans ce cas, où est le problème ?

— Le problème... mais le problème est...

Raphaël hésita. La bouche ouverte, il chercha une raison convaincante à son exaspération. En effet, où était le problème ? Comme il ne s'était rien passé, tout ce qu'il pourrait ajouter s'avérerait stérile. Il n'arrivait toujours pas à croire qu'elle ait pu être stupide au point d'ouvrir leur porte à un inconnu, mais... mais ça, il le lui avait déjà dit. À court d'arguments, et conscient qu'il ne servirait à rien de se répéter, il se laissa lourdement tombé sur sa chaise et écrasa sa joue contre son poing, l'air bougon.

— Je peux au moins savoir à quel moment vous vous êtes revus ? Ne me dis pas qu'il est venu frapper à notre porte au milieu de la nuit ?

Les oreilles de Mistigri remuèrent.

— Si c'était le cas, je l'aurais entendu.

Une affirmation peu crédible vu, qu'après tout, il n'avait ni entendu Dolaine sortir, ni encore moins rentrer avec Romuald. Avec l'âge, il avait le sommeil de plus en plus lourd.

Sans se presser, la Poupée referma la carte étendue sur ses cuisses et la posa près d'elle, sur la table.

— Je n’arrivais pas à trouver le sommeil, aussi je suis allée faire un tour. (Puis, prenant son bol de café entre ses mains, elle souffla dessus avant d’ajouter :) Nous nous sommes croisés et, comme je n’ai pas eu le cœur de le laisser à la rue, je lui ai proposé de venir ici.

— Enfin, cousine... !

Sous le coup de l’agacement, le nez de Dolaine se retroussa.

— Enfin, quoi, Raphaël ? Est-ce que tu veux bien passer à autre chose ? Car jusqu’à preuve du contraire, je suis ici chez moi. Les papiers sont à mon nom et s’il me plaît d’inviter un vampire sous mon toit, c’est moi que ça regarde ! Maintenant, arrête de m’embêter et mange !

De dépit, Raphaël se mit à ronchonner. Si bas toutefois que ni Dolaine, pas plus que Mistigri, ne parvinrent à saisir ses propos.

Comme il était affamé, il daigna enfin s’intéresser à leur petit déjeuner et tendit une main gourmande en direction de la miche de pain. En silence, il s’en coupa deux grosses tranches, qu’il tartina copieusement de confiture. Ce fut seulement quand il pencha la cafetière au-dessus de son bol vide qu’il prit conscience que la présence d’un vampire à l’étage supérieur n’était pas la seule anomalie qui régnait ce matin-là.

D’un geste brusque, il reposa la cafetière. Des gouttes d’un liquide brun et chaud s’en échappèrent pour s’écraser sur la nappe.

— Attends un peu ! Comment se fait-il que nous ayons de quoi manger ? (Puis, son visage se décomposant, il bafouilla :) C’est pas vrai... tu... tu as accepté de travailler pour lui ?

La bouche pleine, Dolaine lui offrit un hochement de tête pour toute réponse. Non seulement elle avait accepté de travailler pour lui, mais en plus elle avait obtenu de Romuald qu’il lui paye d’avance la moitié de ses honoraires. Une petite victoire dont elle n’était pas peu fière.

De plus en plus choqué, Raphaël tourna un regard suppliant en direction de Mistigri. Mais plutôt que de se ranger de son côté, le chat plongeait le nez dans son bol. Le message était clair : du moment qu’il pouvait se remplir l’estomac, la décision de Dolaine ne le concernait pas.

— Non mais dites-moi que je rêve !

Dolaine, dont la patience était plus que limitée, s’emporta pour de bon :

— Raphaël, tu me fatigues ! Oui, j’ai accepté de travailler pour lui, et oui, je compte bien tenir ma parole ! Je te l’ai déjà dit : tu n’as pas à décider à ma place de ce que je dois ou ne dois pas faire et, si ça ne te plaît pas, tu sais où se trouve la porte !

— Mais...

— Mais, tu m’ennuies ! Ça te surprendra peut-être, mais Romuald n’est pas dangereux. Ce serait plutôt un idiot, couplé d’un naïf, et s’il y a quelqu’un dans ce voyage qui risque vraiment quelque chose, c’est bien lui. (Et, comme des bruits sourds se faisaient entendre à l’étage supérieur, elle leva le nez en direction du plafond.) D’ailleurs, tu vas pouvoir t’en rendre compte par toi-même : le voilà qui arrive.

Comme pour lui donner raison, les marches se mirent à grincer. Peu après, la silhouette filiforme du vampire se dessina à l’entrée du salon.

— Eh bien, bonjour Romuald ! J’espère que vous avez pu vous reposer un peu, le salua-t-elle.

Romuald tourna un regard aux paupières mi-closes dans sa direction. Incommodé par la lumière filtrant par les fenêtres du vestibule, il avait porté une main à hauteur de ses sourcils pour s'en protéger. Les rideaux du salon, eux, étaient tirés : une précaution prise par la Poupée un peu plus tôt.

Dans son autre main, il tenait son parapluie. Il s'inclina légèrement pour les saluer. Instinctivement, les poils de Mistigri se hérissèrent, tandis que Raphaël, sans pour autant se départir de son air grognon, blêmit.

— Je suis désolé de me réveiller si tard, fit-il d'une voix encore ensommeillée. Si vous n'avez pas besoin de moi, je vais sortir pour me nourrir.

Dolaine eut un geste de la main.

— Ne vous donnez pas cette peine. J'ai pensé à vous en allant faire mes courses ce matin. Allez, venez vous asseoir. Je reviens tout de suite.

Et tandis que Romuald la remerciait, elle se leva et disparut dans la cuisine. L'épaule appuyée contre l'encadrement de la porte, il paraissait sur le point de s'évanouir. Le geste peu assuré, il cala son parapluie contre le mur du vestibule et faisait un pas dans le salon quand Raphaël, n'y tenant plus, repoussa vivement sa chaise. La tête rentrée dans les épaules, il passa devant lui sans lui accorder un regard.

Ne comprenant pas ce qu'il venait de se passer, Romuald battit des paupières. Au même instant, Dolaine revint avec une carafe remplie d'un liquide rouge et opaque. Elle jeta un regard étonné autour d'elle.

— Bah ! Où est passé Raphaël ?

Toujours crispé et sur la défensive, Mistigri leva le museau vers elle pour l'informer :

— Je crois qu'il est allé s'enfermer dans sa chambre.

Agacée, elle grogna, avant de lancer à l'intention d'un Romuald toujours aussi perdu :

— Il faut excuser mon cousin. À cause de ses préjugés, il ne vous apprécie pas beaucoup.

L'interpellé fronça les sourcils. Davantage un signe de réflexion que d'agacement.

— Oh... je suis désolé.

Dolaine se donna une claque sur le front. Décidément, il n'y en avait pas un pour rattraper l'autre !

— Vous n'avez pas à être désolé, dit-elle. À votre place, je serais même plutôt vexée.

— Ah oui ? Vous pensez que je devrais l'être ?

Il semblait au bord de la panique, à tel point que Mistigri l'observa un moment, avant de se tourner vers Dolaine.

— Je commence à comprendre ce que tu entendais par le fait qu'il n'est pas très dégourdi.

— N'est-ce pas ? lui répondit-elle avec un signe de tête. (Et comme Romuald lui lançait un regard interrogateur, elle changea de sujet :) Allez, venez un peu par ici. Vous devez mourir de faim, et moi j'ai deux ou trois petites choses à régler avec vous !

Et tandis que Romuald s'installait à table, elle lui servit un verre et lui abandonna la carafe à proximité. Puis elle entreprit de repousser tout ce qui encombrait le milieu de la table.

Sans grande conviction, Romuald porta sa boisson à ses lèvres, qui prirent une courbe contrariée. Du sang animal, froid et mort depuis au moins la veille. On faisait mieux comme repas.

— J'étudiais justement Ekinox avant que vous n'arriviez, lui apprit-elle en dépliant sa carte sur la table. Et je me disais que ce serait un bon début que de commencer à mettre en place un parcours. Qu'en dites-vous ?

Pour toute réponse, Romuald émit un grognement. Elle lissa la carte des deux mains et reprit :

— Dans ce cas, où comptiez-vous vous rendre en arrivant ici ? Si ce n'est pas très loin, nous pouvons espérer y être dans la journée.

D'un doigt, il tapota l'extrémité la plus proche de lui.

— Je pensais me rendre à la Fin du monde. Ensuite, seulement, j'espérais remonter Grande-mère, prendre un bateau pour Petit-frère, et finalement terminer mon voyage à Létis.

Dolaine et Mistigri avaient courbés la nuque en direction du point désigné, et ce fut presque d'un même mouvement qu'ils relevèrent les yeux sur lui.

— La Fin du monde ? répéta Dolaine. En voilà une idée stupide !

Troublé, Romuald demanda :

— Vous pensez ?

— Bien sûr que je le pense ! La Fin du monde n'a jamais été un endroit pour débiter un voyage ; plutôt celui où on le termine. Vous voyez... après avoir parcouru Ekinox de long en large, vous achevez votre périple ici ! (Elle écrasa son doigt à l'emplacement concerné.) Là où le monde commence et se termine. Je vous assure que c'est une fin parfaite pour une si longue aventure. Non ? J'ai pas raison ?

Mistigri, à qui elle venait de s'adresser, approuva. Les yeux baissés sur la carte, Romuald se gratta le crâne d'une main.

— Dans ce cas, que proposez-vous ?

Ravie qu'on le lui demande, Dolaine redressa le dos et afficha un petit sourire.

— Ce que je propose, mon cher Romuald, c'est qu'au lieu de nous soucier de l'Ouest, nous ferions mieux de remonter tranquillement vers l'Est, puis de revenir à Sétar par le premier train à grande vitesse. Là, nous visiterons l'Ouest jusqu'au Terkesh et, seulement alors, nous pourrions nous arrêter à la Fin du monde. (Et comme Romuald ne disait rien, elle ajouta :) Depuis Sétar, nous pouvons facilement remonter en direction du Nord et de ses royaumes. Ou bien voyager en direction de l'Est et redescendre dans le Sud pour visiter Merveille. Le Désert du labyrinthe offre également quelques jolies cités à voir. Sirhi-Rah, par exemple, n'est qu'à quelques jours d'ici. (Songeuse, elle se passa une main sur le menton.) Bien sûr... le désert est dangereux et pourrait nous ralentir, mais... (Voyant qu'il ne répondait toujours pas, elle insista :) Donc ! Par quoi voulez-vous commencer ?

— Eh bien..., soupira-t-il, après quelques secondes de silence. Pourquoi ne pas commencer par les Terres maudites ?

Le regard de son interlocutrice s'arrondit et elle le fixa comme s'il était fou.

— Les Terres maudites ? Par les Dieux, mais que comptez-vous y faire ?

Car s'il y avait bien un endroit plus désolé et inhospitalier que le désert qui l'entourait, c'était bien celui-ci. Elle ne connaissait pas de destination plus barbante.

— Pas grand-chose, j'imagine. Mais comme l'on raconte que ces terres n'appartiennent pas à Ekinox... vous comprenez ? Ce serait comme poser les pieds sur un autre monde.

Une joie presque enfantine se dessinait sur son visage.

Dolaine échangea un regard avec Mistigri. Rire ou se désoler ?

— Si c'est juste ça, alors nous n'aurons pas besoin de nous y enfoncer bien loin, dit-elle. Une fois que vous en avez vu un bout, vous avez tout vu.

— C'est que j'espérais atteindre son temple...

— Son temple ?

— Oui, vous savez... (Il se pencha en direction de la carte et tapota un point minuscule, en plein cœur du désert.) Il paraîtrait qu'il se situe au centre même de Grande-Mère. Se tenir au milieu du monde... ce doit être une expérience plutôt intéressante.

Dolaine passa une main dans ses boucles blondes, une moue dubitative aux lèvres.

— Mouais... croyez-moi, ça n'a rien de bien sensationnel. Enfin, si vous y tenez absolument...

Elle aurait préféré se passer de cette destination mais... bah ! Elle ne pouvait pas non plus tout lui refuser.

Son verre à présent vide, Romuald se saisit de la carafe pour s'en servir un second. Face à lui, Mistigri s'était couché, le menton écrasé sur le bord de la carte, dissimulant sous son museau une partie des îles de l'Est.

— Et ensuite ? reprit Dolaine.

Comme aucune réponse ne lui parvenait, elle tourna les yeux en direction de Romuald. Ce dernier, l'air absent, et la joue écrasée contre une main, semblait sur le point de s'endormir.

— Romuald ?

Elle n'obtint même pas un battement de paupières. Mistigri releva la tête, tandis qu'elle se penchait dans la direction de leur invité, pour faire claquer ses deux mains à hauteur de son visage.

— Comment ? fit Romuald en battant frénétiquement des paupières. Oh, je vous demande pardon. À cette heure, vous savez, mon corps éprouve quelques difficultés à rester éveillé.

— J'espère pour vous que ça ne dure pas toute la journée. Si nous devons nous contenter de visites nocturnes, vous ne verrez pas grand-chose d'intéressant.

Romuald eut un sourire à peine esquissé.

— Ne vous inquiétez pas. D'ici une demi-heure, je pense que je serai tout à fait éveillé.

Puis il bâilla en couvrant sa bouche d'une main. Quoique peu convaincue, Dolaine opina du chef.

— Dans ce cas... où souhaitez-vous vous rendre après les Terres maudites ? Comme nous serons au centre de Grande-Mère, toutes les destinations importantes nous demanderont plus ou moins le même temps de voyage. Je crois d'ailleurs me souvenir que Létis donne des festivités au début de Moisson, mais si nous nous y rendons directement, j'ai peur que nous n'arrivions un peu trop tôt et... Romuald, est-ce que vous allez finir par m'écouter ?

Le visage de nouveau écrasé contre sa main, ce dernier ne paraissait pas vraiment plus attentif.

Toutefois, il répondit :

— Oui, oui... ensuite, vous dites... ? Eh bien, puisque vous ne voulez pas vous rendre en Porcelaine, je suppose que...

— Rectification, l'interrompit-elle en levant un doigt. Je refuse de pénétrer à l'intérieur de Porcelaine, certes, mais comme je vous l'ai dit, nous pouvons très bien nous arrêter à sa frontière. Je ne vous cache pas que cela ne m'enchanté guère, mais... enfin ! Je suppose que le marché perpétuel est intéressant à visiter quand on ne s'y est jamais rendu. (Puis elle croisa les bras et fronça les sourcils.) D'ailleurs, vous faites bien d'évoquer le sujet des interdits. J'ai oublié de vous le préciser hier, mais il est également hors de question pour moi de mettre les pieds à Démonia. Même pour le double de ma solde, vous ne me forcerez pas à m'y rendre.

Si la nouvelle déçut Romuald, elle fit lâcher à Mistigri un miaulement moqueur, presque un rire, qui attira sur lui le regard assassin de la Poupée. Prudent, il n'insista pas et se tassa sur lui-même, sans pour autant se départir d'un petit sourire.

— J'espérais pourtant m'y arrêter.

— Mais rien ne vous en empêche, lui assura Dolaine, en reportant son attention sur lui. Seulement, ne comptez pas sur moi pour vous accompagner.

— Je vois, soupira-t-il. (Puis, se rendant compte qu'elle attendait toujours une réponse de sa part, il tira la carte à lui et avoua :) En vérité, en dehors d'Altair, je n'ai pas vraiment arrêté mon choix.

Elle eut un haussement d'épaules.

— Bah ! Dans ce cas, laissons ça de côté pour le moment... après tout, ça ne presse pas non plus à la minute. (Puis elle leva le nez en direction de l'horloge à coucou fixée près de l'entrée du salon.) D'ailleurs, je pense qu'il serait temps d'aller nous réserver des billets pour Ashran-ville. Si nous voulons y être dans la journée, mieux vaut partir le plus tôt possible.

2

Dolaine se trouvait dans sa chambre quand Raphaël s'y présenta. L'air toujours aussi sombre, il porta une main à l'encadrement et, de l'autre, donna des petits coups contre le battant laissé ouvert. Les bras chargés de vêtements, sa cousine tourna les yeux dans sa direction.

— Tiens ! Tu as fini de bouder ?

Les lèvres pincées, Raphaël ne lui répondit pas. Avec un haussement d'épaules, elle se détourna pour aller déposer son chargement dans la grosse valise ouverte sur son lit.

Tous les meubles que pouvait contenir sa chambre étaient ouverts. Des vêtements jonchaient le sol, des objets également, à tel point que le lieu avait des allures de capharnaüm.

Tout en chantonnant, d'un petit bruit de gorge, le refrain d'une musique populaire, elle entreprit de rabattre le couvercle de sa valise. D'un pas, Raphaël s'avança dans la pièce et ce fut d'une voix où teintait le désespoir qu'il la supplia :

— Ne pars pas, cousine !

Dolaine, qui éprouvait de sérieuses difficultés à fermer son bagage, leva les yeux sur lui. Une lueur d'impatience les traversa.

— Sois sérieux, Raphaël. Tu sais parfaitement que nous avons besoin de cet argent !

— Pas au point que tu mettes ta vie en danger.

— Bon sang !

Agacée, elle donna un coup de poing sur sa valise, avant de pousser une petite plainte rageuse et de s'affaler à moitié dessus, tout en tentant d'une main d'en boucler la serrure : ce en pure perte. Échevelée et un peu essoufflée, elle se redressa et foudroya l'objet du regard qui, béant, semblait se moquer d'elle.

Le Pierrot poussa un soupir. Il lui aurait bien conseillé de la vider un peu, mais il savait que ce serait une perte de temps. À la place, il s'avança et alla s'asseoir sur le dessus du bagage. Son poids fut suffisant pour lui permettre de le boucler.

Il releva ensuite les yeux sur sa cousine. Voilà, ce n'était pas plus compliqué que ça !

Les poings plantés sur ses hanches, Dolaine eut un reniflement agacé. Puis elle se dirigea vers sa penderie où, là aussi, l'anarchie régnait. La moitié des cintres était vide, soit parce que leurs occupants avaient été choisis pour effectuer ce grand voyage, soit parce que sous la brusquerie de leur propriétaire, ils s'étaient détachées et gisaient à présent en tas froissé.

Dolaine s'accroupit et, tout en repoussant ou en jetant par-dessus son épaule ce qui la gênait, dit :

— Je sais que tu t'inquiètes, mais je te l'ai déjà expliqué tout à l'heure : Romuald n'est pas dangereux. Il est un peu étrange, certes, mais je ne pense pas sérieusement qu'il soit capable de me faire du mal.

Toujours assis sur la valise, il lui fit remarquer :

— Comment peux-tu en être aussi sûre ? Vous ne vous connaissez même pas depuis vingt-quatre heures.

— Je te l'accorde. Et c'est pour ça que je ne pars pas non plus les mains vides !

Cela dit, elle tira, d'un des sacs situés sur le sol de la penderie, une ceinture où pendaient deux holsters.

— Tu vois ! (Elle passa la ceinture autour de ses épaules.) Je ne suis pas non plus totalement inconsciente.

Puis elle récupéra quelques boîtes de cartouches qu'elle laissa tomber dans le sac à main affaissé à ses côtés.

— Il n’empêche, marmonna Raphaël, que je me sentirais mieux si tu acceptais de me laisser vous accompagner.

En réponse, Dolaine poussa un long soupir. Un soupir où commençait à poindre l’agacement. Elle fit face à son cousin.

— Et qui garderait la maison si tu n’étais pas là ? Mistigri ? Allons, Raphaël ! (Elle tira son sac à elle et le ferma.) Et puis je ne suis pas certaine que Romuald accepterait d’avoir quelqu’un d’autre à sa charge. (Elle se redressa, le sac à main à son bras et, tout en donnant des coups de pieds à ce qui encombrait la penderie, elle en referma les portes tant bien que mal.) Quant à moi, il est absolument hors de question que je t’avance la moindre Étoile pour que tu nous suives. Je suis désolée, mon cher cousin, mais tu vas devoir m’attendre ici !

Sur son perchoir, Raphaël avait baissé le nez en direction du sol. L’air plus sombre que jamais. Dolaine s’approcha et lui donna une petite tape sur l’épaule.

— Allez, ne t’inquiète pas. Tout se passera bien, tu verras…

Une confiance qu’il était loin de partager.

3

— Si vous passez par Létis, pensez à goûter leurs spécialités. Oh ! Et si vous vous arrêtez à Enzel ou bien Gratel, ils confectionnent des pâtisseries tout à fait fabuleuses à base de fruits du Pixie. Ah oui ! Et si tu pouvais me rapporter quelques « Sucreries surprises » de Merveille…

Leur train ne tarderait plus à partir. Sur le quai de la gare, Romuald évoluait en tête, son parapluie déployé au-dessus de lui. Derrière venait Dolaine, ainsi que Mistigri. Et, fermant la marche, Raphaël les suivait en traînant avec difficultés la lourde valise de sa cousine.

Une main portée à sa bouche, la Poupée eut un rire joyeux.

— Tu ne penses vraiment qu’à manger, dit-elle à l’intention du félin.

— C’est parce qu’il n’y a rien de mieux dans les voyages. Si je devais entreprendre un tour du monde, crois-moi, je ne le ferais pas pour le paysage !

Dolaine pouffa. Autour d’eux, le quai était bondé de voyageurs. Des personnes seules, des groupes d’amis ou des familles. La plupart s’écartaient en voyant arriver Romuald qui, pour sa part, ne semblait pas les remarquer. Le nez baissé sur leurs billets, il le relevait seulement pour lire les numéros des voitures sombres qu’ils dépassaient. Quand enfin ils atteignirent la leur, il fit halte et se tourna vers le reste de son groupe.

Un couple, qui discutait près des marches du wagon, s’éloigna vivement en poussant des murmures contrariés. Dolaine les suivit du regard.

Dans une longue plainte, suivie d’un son de grelots, Raphaël laissa tomber à terre son chargement. Courbé, haletant, et le visage en sueur, il se passa une main dans le bas du dos et grimaça.

— Franchement, cousine, tu n’aurais pas dû tant la charger ! Tu vas te briser le dos.

Dolaine eut un haussement de sourcils et se tourna vers lui. Le bas de sa robe, vert feuille, l'imita dans une synchronisation parfaite.

— Parce que tu penses vraiment que je vais la porter moi-même ? Ne sois pas idiot ! Romuald le fera pour moi.

Et, disant cela, elle désigna le concerné d'un geste de la main.

Surpris, le vampire baissa les yeux dans sa direction.

— Je dois porter votre valise ?

— Bien entendu, répondit-elle en plantant les mains sur ses hanches. Vous n'iriez tout de même pas demander à une créature bien plus faible que vous de porter un bagage aussi lourd ? Ce ne serait décidément pas convenable !

Son interlocuteur battit des paupières. Tout d'abord songeur, un soupçon de panique finit par crispier ses traits. Il bafouilla :

— Ah... oui... bien sûr. Vous devez avoir raison.

Puis, docile, il alla chercher la valise en question aux pieds de Raphaël qui, en le voyant approcher, eut un mouvement de recul. Romuald lui adressa un regard incertain, auquel lui répondit l'expression renfrognée du Pierrot. Il n'insista pas et retourna se planter près des portes du wagon.

Ce fut avec un petit sourire satisfait, qui n'échappa pas à Mistigri, que Dolaine le suivit des yeux. Intérieurement, le félin songea que si le pauvre se laissait aussi facilement manipuler, le reste du voyage n'allait pas être de tout repos pour lui.

— Bien, fit Dolaine en portant son attention sur lui, ainsi que sur Raphaël. Il va être l'heure. J'ai laissé un peu d'argent dans la cachette habituelle. Ne faites pas de folies, car vous n'aurez rien de plus jusqu'à mon retour ! (Puis, les fixant tour à tour pour s'assurer qu'ils avaient saisi, elle ajouta :) Allez, prenez soin de vous tous les deux.

Au loin, la première sirène annonçant le départ du train s'éleva. Mistigri eut un signe du museau, à la fois pour la saluer et la remercier.

— Fais attention à toi.

Derrière lui, l'air toujours aussi bougon, Raphaël ne desserrait pas les dents. Il restait là, planté droit comme un i, les bras crispés le long de son corps. Son regard fuyait en direction du sol.

Dolaine le fixa un court instant. Agacée par son attitude, elle fit un pas dans sa direction, dans l'idée de le secouer un peu. Mais son désir premier laissa finalement place à l'indulgence et elle se contenta d'ouvrir les bras et de lui dire :

— Allez, viens un peu par ici !

Puis, sans attendre de réponse, elle le serra dans ses bras. Tout d'abord hostile, il finit par se détendre suffisamment pour lui rendre son embrassade.

— Je serai bientôt de retour, lui murmura-t-elle, avant de s'écarter.

Au même instant, la sirène fit de nouveau entendre son cri assourdissant.

Les voyageurs qui, jusque-là, s'étaient tenus loin de leur groupe, se pressaient à présent en direction des portes. Dolaine alla rejoindre Romuald qui, après un signe de tête à l'intention des deux autres (Signe auquel seul Mistigri répondit), pénétra dans le wagon à la suite des passagers. Un pied posé sur la première marche, elle se retourna pour leur promettre :

— Je vous écrirai.

Puis elle s'engouffra dans la voiture.

Pour la troisième fois, la sirène s'éleva et, alors que le train commençait à s'ébrouer, l'une des fenêtres s'ouvrit. Dolaine y passa la tête et leur fit un signe de la main.

— À bientôt !

Et tandis que Raphaël lui rendait son salut, le train se mit en marche dans un crissement effroyable. Il poussa une longue plainte, cracha une fumée noire et, bientôt, le quai, la gare, et même Sétar, disparaissaient derrière lui.

Partie 2

4

Ils étaient presque les seuls occupants de leur wagon.

Un peu après le départ du train, les autres voyageurs avaient commencé à se plaindre de leur présence et certains, parmi les plus mécontents, allèrent jusqu'à s'indigner auprès des contrôleurs. Et parce que la situation menaçait de dégénérer, les malheureux s'étaient vus dans l'obligation d'intervenir.

La nervosité se lisait sur leurs traits quand, en groupe, ils étaient venus s'assurer qu'ils voyageaient bien en règle. Aussi, quand Romuald leur avait tendu leurs billets, une sorte de soulagement s'était abattu sur eux : non seulement ils n'auraient pas à faire arrêter le train pour les obliger à descendre, mais en plus, ils ne seraient pas contraints de se mesurer à un vampire certainement aussi fort qu'eux tous réunis.

Bien entendu, la conclusion n'avait été du goût de la majorité et beaucoup furent réinstallés dans d'autres voitures. Le reste, c'est-à-dire une poignée de courageux, de têtus ou de je-m'en-foutistes, étaient restés, mais pas sans s'éloigner de quelques sièges.

— Vous voyez... nous devrions en avoir pour trois ou quatre jours de route.

Les rideaux près d'eux, mais aussi des rangées voisines, étaient tirés. Installée face à Romuald, une carte dépliée sur ses cuisses, Dolaine désignait leur futur parcours du doigt et tapota un point situé à l'entrée du désert.

— Mille-Corps sera notre premier arrêt. Vous comprenez, il est vraiment trop de dangereux de voyager de nuit dans le désert. (Elle plissa les paupières et releva les yeux sur lui.) Peut-être même pour vous... Ensuite, eh bien ! Nous ferons certainement une halte au refuge de Mahoud. Et si la chance nous sourit, nous devrions atteindre les Terres maudites le lendemain. (Tout en repliant soigneusement la carte, elle poursuivit :) Mais avant cela, il nous faudra faire l'acquisition d'un attelage à Ashran-ville. Il y a bien des navettes qui desservent Mille-Corps, mais elles ne vont jamais jusqu'à notre destination... elles préfèrent même s'en tenir éloignées le plus possible. (Elle eut un haussement d'épaules.) De toute façon, je pense qu'il sera bien plus économique pour nous de faire cet achat à Ashran-ville. Comprenez qu'à Mille-Corps, les commerçants ont tendance à gonfler leurs prix.

— Mhh...

Romuald redressa la nuque.

Pour ce type de détail, il lui faisait entièrement confiance, d'autant que l'idée de se procurer un attelage ne lui serait jamais venue à l'esprit. Seul, il se serait certainement aventuré dans le désert à pied et... advienne que pourra ! Une attitude de pure inconscience, semblait-il.

Dolaine releva un bout du rideau, pour fixer le paysage extérieur. Les plaines d'Ashran, verdoyantes mais désertiques, défilaient. Cette partie du monde était encore peu habitée et, en dehors d'Ashran-ville, on n'y trouvait pas grand-chose. De la verdure, beaucoup de verdure, et quelques hameaux, perdus ici et là.

— Quelle sorte de ville est Mille-Corps ? s'enquit Romuald.

Les sourcils froncés, elle laissa retomber le rideau.

— Une ville affreuse ! Le dernier endroit d'Ekinoxe où la vente d'esclave est encore tout à fait légale. C'en est d'ailleurs l'activité principale et on y vient des quatre coins du monde pour en profiter. Du bétail humain, surtout, mais pas que, à ce que j'ai cru comprendre.

— Vous vous y êtes déjà rendue ?

— À mon grand malheur. Pas pour sa vente d'esclaves, bien sûr, mais parce que j'avais besoin de faire une halte avant de poursuivre mon voyage. Si vous saviez... je crois que j'ai rarement détesté un lieu autant que celui-là...

« C'est d'ailleurs un endroit très fréquenté par les miennes à certaines périodes de l'année. Je vous laisse deviner pourquoi !

Elle se mordit la lèvre et, détournant le regard, entrouvrit de nouveau le rideau.

— Cette coutume est une malédiction, soupira-t-elle. Vous savez, je ne cherche pas à excuser les miennes, mais les gens ont tendance à se faire de fausses idées sur nous. S'il est vrai que nous aimons la viande d'enfants – d'enfants humains, elle n'est en rien la base de notre alimentation. La plupart des miennes n'en mangent qu'une ou deux fois dans l'année, pour de grandes occasions. Avec le temps, c'est davantage devenue une tradition, qu'une habitude alimentaire quotidienne.

« Malheureusement, beaucoup nous voient encore comme les prédateurs de leurs légendes. On s'imagine souvent que l'on enlève nos proies dans la rue, ou bien que nous pénétrons dans leurs chambres à la tombée de la nuit pour les emporter avec nous. Bien sûr, tout ceci a un fond de vérité... il est vrai que par le passé, nous étions un véritable fléau, mais... aujourd'hui, il nous est tellement plus simple de venir acheter ce dont nous avons besoin à Mille-Corps ! Et pas seulement, en vérité. Il existe tant de misère en ce monde que certains n'hésitent pas à nous vendre leurs propres enfants.

— Je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression que vous n'appréciez pas beaucoup cette tradition, remarqua Romuald.

Dolaine lui jeta un regard en coin.

— En effet... à cause d'elle, je n'ai que des problèmes partout où je passe. Tenez, même à Sétar ! J'ai beau expliquer que je suis différente, qu'il y a longtemps que j'ai renoncé à ce type d'alimentation, rien n'y fait. On continue de me voir comme une tueuse d'enfants... Alors, oui ! Je peux comprendre qu'ils se méfient, mais bon sang, je vis là-bas depuis des années.

Les sourcils de Romuald se haussèrent.

— Vous y avez renoncé ? s'étonna-t-il. Pour quelle raison ?

— Eh bien...

Elle n'était pas certaine d'avoir envie d'en parler. Pas certaine du tout, même, et heureusement, avant qu'elle ne puisse ajouter quoique ce soit, un son de cloche s'éleva.

— Ashran-ville, Ashran-ville... nous arrivons à Ashran-ville, le terminus de notre train. Ashran-ville...

Un contrôleur en uniforme bleu nuit et au couvre-chef réglementaire traversa leur wagon, avant de disparaître dans le suivant. Dans sa main, une cloche, située au bout d'un petit manche en bois, qu'il ne cessait d'agiter devant lui.

Autour d'eux, les autres passagers commençaient à se redresser...

5

Un siècle plus tôt, Ashran-ville avait émergée en bordure du désert. De taille respectable, et possédant de nombreux hôtels et commerces, elle avait fait sa fortune grâce aux voyageurs de passage.

Ville la plus proche de Mille-Corps, continuellement traversée par les voyageurs de l'Est et de l'Ouest, elle avait pu compter sur le financement de cette dernière pour croître, non seulement en taille, mais également en services. Parmi eux, et non des moindres, une compagnie s'était spécialisée dans les navettes, permettant à tout un chacun de gagner le désert sans avoir à craindre les nombreux dangers auxquels l'on s'exposait lors d'une expédition solitaire. (Les bandits, bien sûr, mais également tout un tas de créatures hostiles aux intrus.) Ajouté à cela sa chaleur infernale de jour et frigorifique de nuit, ainsi qu'une superficie de plusieurs centaines de kilomètres d'étendues sablonneuses, et l'on comprenait mieux en quoi ce service fut une petite révolution dans le coin.

La gare, située au cœur du quartier des hôtels, ne désemplissait jamais. Qu'importe la saison, on y venait des quatre coins d'Ekinox. Et son quai, au moment où ils y mettaient les pieds, était noir de monde.

Au milieu de la foule, son parapluie déployé et la valise de Dolaine en main, Romuald jeta un regard autour de lui. Le train qu'il avait pris une semaine plus tôt à Létis, et qui devait le mener jusqu'à Sétar, s'était brièvement arrêté ici. De ce point, on pouvait facilement gagner la cité d'Altair ou bien le royaume de Merveille. Mais pour rejoindre Porcelaine, par exemple, il fallait faire un détour par le sud ou le nord, car aucune gare n'avait encore été construite dans le désert.

Comme il sentait qu'on lui tirait la manche, il baissa les yeux sur sa compagne.

— Venez, lui dit-elle. Allons nous renseigner sur le prix des attelages.

6

Ashran-ville possédait deux grandes écuries où il était possible de se procurer montures et matériel : l'une se spécialisait dans les équadés, l'autre en chats du désert.

Habitée à voyager dans cette partie du monde, c'était vers cette dernière que Dolaine avait porté son choix. Car de son avis, il n'existait pas meilleure monture pour le type d'environnement qu'ils s'apprêtaient à affronter.

Le complexe, imposant, se composait de trois larges bâtiments. Situé à l'écart des rues les plus animées, presque construit en bordure du désert, un haut mur d'enceinte, d'un blanc cassé, l'encerclait. On y accédait par une large porte à doubles battants, donnant directement sur une cour intérieure en béton. Des enclos en faisaient le tour, derrière lesquels, sur de la paille, des félins vaquaient à leurs occupations. Un peu plus gros que des poneys, ils possédaient un poil court,

généralement jaunâtre, mais où des taches brunes pouvaient apparaître. Leurs oreilles étaient longues et pourvues de poils hirsutes.

Ils tournaient en rond dans leurs prisons, se faisaient mutuellement leur toilette, ou bien dormaient, seuls ou en groupes. Ce qu'il se passait en dehors de leur territoire les intéressait peu, ils portaient rarement leurs regards orange ou verts en direction de la clientèle.

Comme la soirée grignotait peu à peu la place de l'après-midi, les lieux étaient plutôt déserts. Seuls quelques individus y discutaient affaire avec les employés.

— Non ! Non, non et non ! Foutez-moi le camp !

L'ordre émanait d'un homme corpulent, en bras de chemise et au teint buriné par le soleil. Une barbe hirsute recouvrait sa mâchoire ronde.

— Mais puisque l'on vous dit que nous avons de quoi payer, répliqua Dolaine.

Romuald derrière elle, elle tentait de faire entendre raison à l'individu qui, depuis bientôt cinq minutes, refusait obstinément de s'occuper d'eux. Leurs éclats, d'ailleurs, commençaient à attirer l'attention des autres clients.

— Vous pourriez bien être la plus grosse fortune mondiale que ça n'y changerait rien : je ne fais pas affaire avec des gens comme vous !

Sa voix grondait et il la toisait de toute sa hauteur. Toutefois, derrière l'assurance qu'il affichait, il était clair qu'il mourrait de peur et que son attitude désagréable ne servait qu'à masquer son trouble. La présence de Dolaine n'y était pas pour grand-chose, et en d'autres circonstances, elle n'ignorait pas qu'elle aurait obtenu ce qu'elle désirait en insistant juste un peu. Mais Romuald, lui, posait problème. Même sans le vouloir, il exsudait une aura de menace. À tel point que leur interlocuteur refusait obstinément de le regarder et l'avait ignoré chaque fois qu'il avait essayé de se mêler à la conversation.

Le froncement de sourcils qui plissait déjà le front de la Poupée s'accentua.

— Vous avez tort de nous traiter de cette façon ! Nous ne voulons pas d'histoires, tout ce que nous souhaitons c'est...

— Vous... vous êtes en train de me menacer ?! la coupa l'homme, en haussant encore davantage le ton.

— Quoi ? Mais non, je...

— Si ! Si, vous me menacez ! Vous osez me menacer, sale engeance ! Vous...

Soudain pris de panique, il se mit à faire de grands gestes désordonnés des bras.

— Partez ! Partez ou je fais appeler les autorités !

Il était clair qu'ils ne pourraient plus rien tirer de lui, mais Dolaine acceptait mal qu'on la traite de cette façon. Les poings serrés, elle faisait un pas en direction du marchand quand Romuald la supplia :

— Venez, Dolaine, allons-nous-en.

Tous les regards étaient tournés dans leur direction. Autant de spectateurs qui pourraient témoigner contre eux auprès des autorités locales. Car la plupart, il le devinait, refuseraient de se ranger de leur côté.

Malheureusement pour lui, sa compagne ne semblait pas décidée à partir. L'expression farouche, elle n'accordait aucune attention à leur public et donnait l'impression d'être sur le point de se jeter sur l'homme. Craignant de voir la situation dégénérer, il dut ajouter d'une voix plus ferme :

— Je vous en prie !

Les deux mains prises, il ne pouvait pas l'obliger à le suivre en lui agrippant le bras. Ce fut donc un soulagement pour lui que de la voir se détourner. Ils quittèrent l'établissement sous les menaces du marchand et l'attention silencieuse du reste de l'assistance.

— Ce sale type, s'exaspéra-t-elle une fois qu'ils eurent rejoint la rue. Il mériterait que je retourne là-dedans et que je lui casse tout !

Romuald, qui marchait devant elle, s'arrêta pour lui faire face.

— Je comprends votre colère, soupira-t-il. Toutefois les choses sont ainsi et nous n'y pouvons rien.

— Vous peut-être ! Vous, vous n'avez pas à subir ce type de comportement depuis longtemps. Vous pouvez donc vous permettre de prendre ça à la légère, mais moi je...

— Ne croyez pas que la situation ne me touche pas au moins autant que vous, la coupa-t-il, sur un ton un peu plus sec. Toutefois, que voudriez-vous que nous fassions ? J'ai la force de briser les os de cet homme, et au moins ceux de la moitié des spectateurs présents. Et ensuite ? Nous devons fuir la ville dans la minute en espérant qu'on ne nous remettra pas la main dessus. Nous ne sommes pas humains et cela jouera contre nous : car l'affaire pourrait bien nous causer des problèmes ailleurs.

Dolaine grogna, mais ne répliqua pas. Les poings sur les hanches, elle avait tourné la tête sur le côté, comme si elle refusait d'affronter son regard. Il avait raison... bien sûr qu'il avait raison, seulement, elle refusait de le reconnaître. Car s'il était vrai que les problèmes qu'ils créeraient ici pourraient leur attirer des ennuis ailleurs (Le tourisme d'Ashran-ville étant beaucoup trop important pour espérer que l'affaire ne se colporterait pas aux quatre coins du monde.), cela n'en restait pas moins injuste.

Dans un reniflement agacé, elle reporta son attention sur lui.

— Dans ce cas... nous devons nous passer de chats du désert au moins jusqu'à Mille-Corps. Allons, venez, nous avons encore une écurie à visiter. Et si là non plus personne n'accepte de faire affaire avec nous, nous pourrions toujours réserver des places sur la prochaine navette.

Ils reprenaient leur route quand un homme sortit du bâtiment qu'ils venaient de quitter. Il jeta un regard autour de lui et, les avisant, courut à leur suite.

— Attendez !

Dolaine ralentit l'allure et se retourna, imitée par Romuald.

L'individu qui venait à leur rencontre avait les cheveux courts, d'un châtain foncé. Le visage mince et les yeux d'un violet un peu fiévreux, il portait une longue robe noire.

Un sac à l'épaule et une ceinture à la taille, d'où pendaient bourses et petites pochettes en cuir usé, il s'agissait d'un mage. Jeune, qui plus est. Et sur ses lèvres, un petit sourire.

— Excusez-moi, poursuivit-il en s'arrêtant à leur hauteur, mais j'ai assisté à votre échange. Croyez-bien que l'attitude de ce marchand me désole.

— Vous seriez bien le premier ! répondit Dolaine.

L'homme continuait de sourire. Il ne semblait pas vraiment dangereux, ni encore moins suspect, si ce n'était qu'il se soit donné la peine de leur adresser la parole. Un comportement auquel elle n'était pas suffisamment habituée pour ne pas ressentir une forme de défiance à son égard.

— Peut-être bien, reprit son interlocuteur. Mais permettez-moi de me présenter : je me nomme Mirar. Je suis actuellement en route pour Mille-Corps, mais... (Il poussa un soupir et leva les mains au ciel.) on m'a mal renseigné. Je ne m'attendais pas à ce que les navettes soient si chères.

Dolaine échangea un regard avec Romuald. Elle commençait à entrevoir les raisons de son comportement.

— Une situation pour le moins compliquée, constata-t-elle, en revenant au dénommé Mirar.

— N'est-ce pas ? répondit-il, et ses yeux se mirent à pétiller. C'est pourquoi je me disais que... enfin, nous pourrions sans doute convenir d'un arrangement. (D'un geste, il désigna le mur d'enceinte.) Je peux vous procurer un attelage. Confiez-moi la somme nécessaire et je vous rapporterai ça.

— Et en échange ?

Car elle devinait qu'il ne faisait pas ça par simple charité.

— En échange, répéta le mage, vous me conduirez à Mille-Corps. (Puis, les fixant tour à tour.) Alors ? Qu'en dites-vous ?

Dolaine ne répondit pas tout de suite. Bien entendu, l'idée lui plaisait. Les chats du désert demeuraient les montures qui conviendraient le mieux à leur expédition. D'autant plus qu'ils coûtaient moins cher que des chevaux, tout en étant plus endurants.

Cela les obligerait à s'encombrer d'un voyageur, mais... enfin ! Mille-Corps ne se trouvaient qu'à quelques heures de route et ils avaient de toute façon prévu de s'y arrêter.

— Qu'en pensez-vous ? demanda-t-elle à l'intention de Romuald.

Car après tout, il s'agissait de son argent. À lui de décider.

L'espace d'un instant, ce dernier fixa Mirar, comme s'il cherchait à le sonder. Puis, ses épaules se haussèrent.

— Eh bien... pourquoi pas ?

Car pas plus qu'elle, il ne voyait de raison de refuser.

Partie 3

7

Comme il était déjà trop tard pour quitter Ashran-ville, le trio se sépara après s'être donné rendez-vous le lendemain, en fin de matinée.

Après ça, Dolaine et Romuald avaient regagné le quartier des hôtels dans l'espoir d'y trouver une chambre où passer la nuit. Tâche qui fut loin d'être simple, car leurs origines posèrent quelques problèmes.

Et parce que les gens semblaient avoir moins de préjugés envers sa personne, elle avait finalement conseillé à Romuald de rester à l'extérieur, tandis qu'elle allait se renseigner auprès des établissements. Moins d'une heure plus tard, ils s'installaient dans une chambre au confort sommaire, mais suffisant.

Puis la nuit tomba, le matin lui succéda et, à présent, ils se tenaient non loin de l'écurie.

Son parapluie déployé au-dessus de lui, et la valise de Dolaine dans l'autre main, Romuald ne disait mot. À ses côtés, sa compagne ne cessait de bailler, l'humeur grognonne.

Car malgré les propos tenus la veille à Raphaël, cette première nuit en compagnie du vampire n'avait pas été de tout repos. Et parce qu'elle savait que le personnel, déjà grimaçant en la voyant revenir avec lui, aurait fait son possible pour les chasser s'ils avaient logés dans des chambres séparées, elle n'en avait loué qu'une, avec des lits jumeaux.

Pourtant, elle savait (Ou du moins tenta-t-elle de s'en persuader) qu'elle n'avait rien à craindre de lui. Aucun risque qu'il l'attaque dans son sommeil, ou que la nuit ne change son comportement. Et malgré tout, elle avait passé les premières heures à sursauter au moindre bruit, se tournant et se retournant sous ses draps.

Elle s'en voulait, autant qu'elle s'en agaçait. Car si au moment de se coucher, Romuald avait pu lire dans ses pensées, nul doute qu'il aurait été déçu, sinon vexé. Et comment le lui reprocher ?

Il ne devait pas être plus de dix-heures quand ils retrouvèrent Mirar. Après un bref échange, ils lui avaient remis l'argent nécessaire à l'achat de leur véhicule et décidèrent de l'attendre de l'autre côté de la rue, histoire d'attirer le moins possible l'attention.

Contrairement à la veille, il y avait pas mal de passage dans le coin. La plupart des piétons qui les apercevaient leur jetaient des regards interrogateurs, qui pouvaient rapidement devenir inquiets, sinon agressifs. Tous, en tout cas, accéléraient l'allure.

Elle en suivait un des yeux quand Romuald, avec un geste du menton, l'informa :

— Le voilà !

En effet, Mirar venait d'apparaître en compagnie d'un employé. Tout sourire, ce dernier tirait derrière lui un chat du désert robuste, attelé à un chariot en bois de taille moyenne. Volubile, il ne cessait de faire de grands gestes de sa main libre. Le bruit de son babillage énergique parvenait jusqu'au eux.

Ils s'arrêtèrent près de la porte d'entrée et le mage, qui l'écoutait d'un air absent, porta une main en direction de l'animal, pour lui tapoter le crâne. En réponse, le chat releva son regard orange sur lui, avant de lui renifler la manche.

Tandis que le marchand continuait à s'essouffler en mises en garde et conseils, il tourna le cou en direction du duo et leur fit un signe. Son accompagnateur porta lui aussi son attention sur eux et son expression, jusque-là enjouée, se crispa, en même temps que sa voix mourrait dans sa gorge. Mirar en profita pour lui subtiliser les rênes de l'attelage et lança :

— Qu'en pensez-vous ? N'est-ce pas une bête magnifique ?

Dolaine, qui approchait, remarqua qu'il s'amusait beaucoup. Un peu trop, même... le regard pétillant, il affichait un large sourire.

— Attendez... une seconde... ! bafouilla l'employé qui, ayant reculé d'un pas, laissait aller son regard du duo au mage. Qu'est-ce que ça signifie ?

Il avait perdu toute couleur, mais difficile à dire si c'était sous le coup de la peur ou de la colère. Sans doute un peu des deux.

Une expression faussement navrée sur les traits, Mirar se tourna vers lui.

— Ne me dites pas que j'ai oublié de vous parler de mes compagnons ? (Et comme les joues de son interlocuteur se tintaient de rouge, il ajouta, avec un haussement de sourcils :) Oups !

8

Le soleil tapait fort, trop fort, indisposant Romuald jusqu'à la souffrance. Recroquevillé sous son parapluie, à l'arrière de la charrette, sa peau le brûlait. Autour de lui, les vastes étendues sableuses du Désert du labyrinthe miroitaient.

À perte de vue, ce n'était que des dunes, et encore des dunes, dont la simple vision l'éblouissait. Un ciel d'un bleu limpide les surplombait, uniforme et sans aucune trace de nuage.

Le lourd bagage de la Poupée se trouvait près de lui, en compagnie des siens et de celui du mage. Avant leur départ, Dolaine lui avait assuré qu'ils n'en auraient pas pour plus de quatre ou cinq heures de route. Quatre ou cinq heures... ce devait faire à peine une heure qu'ils avaient quitté Ashran-ville et il se demandait s'il tiendrait encore longtemps le choc.

Installés sur le siège conducteur (Une simple planche de bois sans aucun confort), Dolaine et Mirar se partageaient la place. Le mage conduisait, tandis que Dolaine le guidait, une boussole en main à laquelle elle jetait fréquemment des regards.

Mirar avait rabattu la capuche de son vêtement sur son crâne, si bien que l'on ne voyait plus guère son visage ruisselant de sueur. Dolaine, elle, s'abritait sous une ombrelle toute simple, achetée avant leur départ d'Ashran-ville. Entre eux, une gourde qu'ils ouvraient de temps à autre pour la porter à leurs lèvres desséchées.

— Ça va comme vous voulez, Romuald ? s'enquit-elle en se déboîtant le cou pour l'apercevoir.

Les yeux clos, Romuald émit un faible grognement pour toute réponse. D'un revers de la manche, Mirar essuya la sueur qui lui dégoulinait le long du front.

— Je suis plutôt surpris que vous soyez encore en vie, dit-il. Je dois bien l'avouer, quand j'ai su que vous vouliez faire le voyage de jour, j'ai tout d'abord cru que vous vous moquiez de moi.

Trop faible pour lui répondre, Romuald garda le silence. Il se balançait doucement, au rythme de l'attelage.

— Intrigant, n'est-ce pas ? s'amusa Dolaine. Avant de le rencontrer, je pensais moi aussi que les vampires étaient incapables de survivre à la lumière du jour.

— Je connais un peu les vampires et je peux vous assurer que c'est loin d'être un mythe. (L'espace d'un instant, il quitta leur route des yeux pour tourner son attention en direction de Romuald. Ce dernier semblait tout juste conscient.) Vous ne voulez pas que nous nous arrêtions un instant ? Vous pourriez vous étendre à l'ombre sous le chariot.

D'un geste las de la main, Romuald lui fit comprendre que c'était inutile. Il n'avait qu'une hâte : en finir le plus rapidement possible avec ce calvaire.

Dolaine eut un petit sourire.

— Vous savez, c'est un vampire d'un genre un peu spécial. Il ne souffre pas des mêmes faiblesses que les siens... ou en tout cas sont-elles atténuées chez lui.

Le regard de nouveau porté sur l'horizon, Mirar eut un hochement de tête pour signifier qu'il comprenait.

— Je m'en doutais un peu. (Puis, à l'intention de Romuald, il haussa le ton.) Vous avez eu une goule pour porteur, pas vrai ? (Et comme la surprise s'imprimait sur les traits de Dolaine, il ajouta :) Je vous l'ai dit, je connais un peu les vampires. J'en ai rencontré quelques-uns. L'un d'eux était comme lui. Il pouvait survivre à la lumière du jour et n'était pas aussi sauvage que ses congénères...

Ouvrant faiblement les paupières, Romuald tendit l'oreille.

Dolaine, qui lui offrait son profil, pencha la tête sur le côté. Sous elle, ses jambes commencèrent à se balancer.

— Alors il en existe d'autres comme vous ? fit-elle à l'intention de son compagnon.

Sans répondre, Romuald ferma de nouveau les yeux. Mirar reprit la parole :

— Le vampire que j'ai rencontré était persuadé du contraire. Il avait beaucoup voyagé sans jamais en croiser et je pense que ça l'attristait. (Puis, plissant les paupières, il marqua une pause avant de poursuivre :) Savez-vous que je m'étonne de vous voir voyager ensemble ? Un vampire et une Poupée... ce n'est pas tous les jours que l'on croise ça. Que venez-vous faire aussi loin de chez vous ?

— Je pourrais vous poser la même question, lui répondit Dolaine.

Après tout, Altair se situait tout au nord de Grande-mère. Il était même rare de croiser des mages aussi loin de chez eux, en tout cas en route pour Mille-Corps. Il n’y avait rien pour les intéresser là-bas... en tout cas, à sa connaissance.

Mirar eut un sourire.

— C’est vrai. Malheureusement, j’ai peur de ne pas pouvoir vous en dire grand-chose, si ce n’est que je suis là pour affaires. Mes employeurs, toutefois, m’ont prié de rester discret à ce sujet.

Et parce qu’elle ne voyait pas de raisons d’insister, elle garda le silence.

9

Mille-Corps était telle que dans ses souvenirs : bruyante, étouffante et agitée. Une foule dense de curieux, mais aussi d’acheteurs potentiels et de marchands, se massait dans sa rue principale. Elle évoluait lentement, avec difficulté ; une aubaine pour les voleurs de tous poils qui s’y mouvaient à la façon de poissons dans l’eau.

D’un côté et de l’autre de l’artère, les esclavagistes avaient installé leurs stands. Ils apostrophaient les badauds depuis de petites estrades et les invitaient à venir jeter à un œil à leur marchandise, qui se tenait juste derrière eux : des êtres trop souvent émaciés, au regard absent, pas toujours très présentables et habituellement malades. Les esclaves sains étaient parmi les plus recherchés. Et si en plus, ils étaient jeunes, et possédaient un physique jugé agréable, alors leurs tortionnaires pouvaient espérer en tirer un bon prix.

Dolaine connaissait bien cette scène qui, malgré les années, n’évoluait pas. Un peu comme si, jour après jour, la ville se répétait, jouait la même pièce, inlassablement, dans une odeur puissante de sueur, de crasse humaine et d’un mélange écœurant de parfums.

Ils avaient arrêté leur attelage un peu après les portes de la ville. L’endroit, qui formait comme une large place entourée de fortifications, était déjà envahi par des véhicules et leurs montures. Souvent, des enfants, ou bien de jeunes embauchés sur place, les gardaient. D’autres se jetaient en groupe sur les nouveaux arrivants et proposaient leurs services pour une bouchée de pain.

— Eh bien. C’est ici que nos chemins se séparent, dit Mirar.

Son sac sur l’épaule, le mage était sur le départ. Dolaine, qui se tenait debout près de leur attelage, le salua d’un signe de tête.

— Nous aurons peut-être l’occasion de nous recroiser quand nous viendrons à Altair.

— Peut-être bien... (Avec un petit sourire, il s’inclina.) Qu’Astré veille sur vous.

Quand il eut disparu au milieu de la foule, Dolaine poussa un soupir et se tourna vers Romuald.

Toujours dans la charrette, ce dernier s’était redressé pour mieux contempler le spectacle qui s’offrait à lui. Il semblait encore bien faible et son expression laissait penser qu’il n’était pas tout à fait conscient. Il tenait son parapluie tout contre lui, le sommet écrasé contre crâne.

Après avoir fait signe à un jeune garçon dépenaillé pour qu’il vienne s’occuper de leur véhicule, elle dit :

— Allons, mettons-nous à la recherche d’une chambre.

D'expérience, Dolaine savait qu'il était inutile de chercher du côté de la rue principale et de ses artères les plus proches. La plupart des auberges et des hôtels qui s'y trouvaient croulaient sous les réservations, et ce pour plusieurs semaines. De plus, leurs tarifs figuraient parmi les plus chers de la ville.

Finalement, après avoir un peu tourné dans des quartiers de plus en plus éloignées des zones d'activité, ils avaient déniché une auberge encore épargnée par l'afflux touristique. La propreté y laissait à désirer, et elle doutait fortement de la qualité de sa cuisine, mais, enfin ! Ce serait toujours mieux que rien.

Dans la salle, une poignée de clients au regard déjà troublé par l'alcool. L'un d'eux dormait sur sa table, le visage enfoui entre ses bras croisés. Un autre fixait le plafond d'un air absent, la bouche grande ouverte. Des bribes de conversations, que l'on ne pouvait pas qualifier d'animées, se faisaient entendre.

Le gérant se tenait derrière son comptoir. Un torchon d'une propreté relative passé à la ceinture, il avait posé ses mains bien à plat sur le plateau et les fixait de ses petits yeux noirs, en partie dissimulés sous d'épais sourcils poivre et sel. Et comme à Mille-Corps, un client restait un client, ni la présence de Romuald, pas plus que la sienne, ne dérangeait grand monde.

— Vous nous demandez trente Étoiles pour la nuit, disait Dolaine, mais à ce prix, j'espère que le petit déjeuner est inclus ?

Même pour un bouge du coin, le tarif restait un peu excessif. Et puisque la norme en ville était de marchander, elle entendait bien ne pas régler leur note si elle n'avait pas obtenu un petit déjeuner complet en prime.

Le patron passa une main sur sa mâchoire carrée, qui partait un peu en avant. En retrait, Romuald fouillait ses sacs, à la recherche de son argent. Il s'activait même avec un peu trop d'empressement au goût de Dolaine. Par les Dieux, cet imbécile était en train de tout gâcher !

Avec un grognement, elle revint à l'aubergiste qui, à présent, ne lâchait plus le vampire du regard. Elle avisa son expression songeuse et sentit qu'elle était en train de perdre la partie. Refusant toutefois de lâcher l'affaire, elle insista :

— Alors ?

L'homme abaissa la main et reporta son attention sur elle. Ses lèvres flasques se pincèrent. Au même instant, Romuald laissa échapper un « Ho ! Ho ! » de mauvais augure. Exaspérée, elle se tourna vers lui.

— Un problème ?

Ce fut un visage à l'expression paniquée qu'il leva sur elle, tenant entre ses mains le sac qu'il portait en général à l'épaule.

— Je crois, commença-t-il, que Mirar s'est trompé de bagage... et qu'il a emporté mon argent avec lui.

Partie 4

11

Ils passèrent le reste de l'après-midi à chercher Mirar. Mais souvent ralentis par la foule, ou par des esclavagistes désireux de les voir s'intéresser à ce qu'ils appelaient leur marchandise, remettre la main sur lui s'était révélé difficile... beaucoup trop difficile. Et à la tombée de la nuit, ils avaient finalement dû déclarer forfait.

Déçu, pour l'un, énervée, pour l'autre, ils regagnèrent leur véhicule où les attendait un gamin impatient de se faire payer pour ses services. Et parce qu'elle ne voulait pas être chassée de la ville pour faute de mauvais paiement, Dolaine avait été piocher dans le peu d'argent emporté avec elle. Le reste, qui ne s'élevait plus qu'à quelques Étoiles, lui permit d'acheter de quoi se remplir le ventre.

— Foutu mage. Foutu de foutu mage ! Si je l'attrape, je vous jure que...

Un éternuement mit fin à ses grognements. Recroquevillée dans un coin du chariot, les bras repliés autour de son corps, et la tête reposant sur une chemise pliée, elle tremblait de froid.

— Je suis sûre qu'il l'a fait exprès, ce pourri ! Il n'avait pas d'argent. Il l'a dit lui-même : pas d'argent. Alors il a attendu le bon moment pour nous voler. Pourri, pourri, pourri ! Sale petit voleur !

Elle éternua une fois, deux fois, avant qu'un râle rauque ne lui échappe.

Étendu près d'elle, les bras croisés derrière la nuque, Romuald lui adressa un regard en coin. Le froid ne le gênait pas et la précarité de leur couche encore moins. L'obscurité seule lui était nécessaire pour trouver le sommeil.

À cette heure, les portes de la ville étaient closes. Mille-Corps accueillait peut-être toutes sortes de voyageurs, elle n'était pas folle au point de laisser n'importe qui pénétrer ses entrailles à la faveur de la nuit. Le désert fourmillait de bandits et, du haut des fortifications, des soldats surveillaient le périmètre, prêts à donner l'alarme au moindre mouvement suspect.

Autour d'eux, d'autres véhicules et leurs montures. Les enfants engagés pour les surveiller n'étaient pas les seuls à y coucher : les voyageurs un peu proches de leurs sous ou les chauffeurs souffrant d'un employeur trop radin pour leur louer une chambre, devaient se contenter du même confort précaire. On entendait parfois les chevaux s'ébrouer, les chats ronronner ou pousser des miaulements rauques, des voix murmurer et des ronflements.

Quelques réverbères éclairaient la place, mais leur lumière n'était pas suffisamment vive pour gêner le sommeil de tout ce petit monde.

Au-dessus de leurs têtes, un ciel dégagé aux étoiles nombreuses.

— Je suis certain que nous le retrouverons, assura Romuald, avec un peu plus de conviction qu'il n'en ressentait vraiment.

En effet, Mille-corps était bien plus vaste qu'il ne l'avait imaginée... et surtout beaucoup trop peuplée. Et si l'inquiétude ne se lisait pas sur son visage, il se sentait déprimé par leur mésaventure. Car s'ils ne parvenaient à remettre la main sur Mirar, alors poursuivre son voyage s'avérerait compliqué...

Dolaine, qui lui tournait le dos, roula sur son autre flanc et tendit un doigt dans sa direction.

— Bien sûr que nous le retrouverons ! Et à ce moment-là, je peux vous jurer que... que... ah... aaahh...

Avec violence, elle éternua, éternua encore et encore, avant de se redresser vivement et de lever ses poings, menaçante, en direction du ciel.

— Saloperie de désert ! Pourquoi faut-il qu'il fasse si chaud le jour et si froid la nuit ? Par Moloch, je déteste cette partie du monde !

Dans un fiacre voisin, un individu aux paupières gonflées par le sommeil écarta le rideau qui pendait devant la fenêtre de l'habitacle. Il leur adressa un regard à la fois agacé et comateux, avant de se recoucher. Du haut de leur poste, les gardes observèrent la place quelques instants, avant de revenir au désert.

Libéré de ses entraves, le chat s'était couché en boule à côté de leur chariot. L'éclat de Dolaine le tira lui aussi de son sommeil et, les paupières mi-closes, il redressa le cou, constata que rien d'anormal ne semblait se produire, et laissa retomber sa tête.

— Ah, j'en ai assez, dit-elle, et sa voix, à cause de son nez bouché, aurait pu faire penser à celle d'un canard.

Elle tendit une main en direction de sa valise, qui se trouvait juste derrière elle, et la tira. Au passage, elle jeta un regard mauvais au sac de Mirar qui, comme s'il les narguait, semblait trôner fièrement sur sa droite. À l'intérieur, elle n'avait rien découvert d'intéressant, même pas quelques Étoiles. Juste des babioles. Une robe de rechange, un grimoire, un pendentif, une clef, un journal où s'étalait une écriture minuscule et cryptée, ainsi que quelques composants de sort qui ne se révélaient d'aucunes utilité.

Dans un reniflement malheureux, elle ouvrit sa valise et commença à en sortir ses vêtements. Romuald, qui s'était redressé de moitié, l'interrogea :

— Que faites-vous ?

— À votre avis ? grogna-t-elle. Je vais m'en couvrir, tiens ! Si je reste comme ça, je risque de mourir de froid au milieu de mon sommeil.

Ils seraient tout froissés le lendemain matin, mais... qu'importe ! Le vêtement de Mirar aurait sans aucun doute fait une couverture idéale, seulement, elle refusait de s'entortiller dedans.

Romuald la regarda faire, avant de récupérer son sac le plus proche et de l'ouvrir. Il en sortit une robe noire de rechange, la seule qu'il ait emportée avec lui. Il la tendit à sa compagne.

— Tenez. Elle devrait vous tenir chaud !

Un jupon à moitié déplié entre les mains, Dolaine fixa le vêtement qu'il lui présentait. Elle hésita, avant de lâcher ce qu'elle tenait et de s'en saisir. Avec une certaine satisfaction, elle constata que le tissu était épais et plutôt agréable au toucher.

— Merci, marmonna-t-elle avant de ranger ses vêtements, puis de refermer sa valise et de la repousser sur le côté. Elle déplia ensuite la robe du vampire et s'enroula au mieux dedans. Cela fait, seuls le bout de ses pieds et son visage dépassaient encore.

La tête posée sur son oreiller de fortune, elle ferma les yeux et émit un reniflement de satisfaction...

12

Au final, ils durent faire monter le chat du désert dans le chariot pour que Dolaine puisse se pelotonner contre lui. À cette seule condition, elle daigna mettre fin à ses râleries et parvint à trouver le sommeil.

Le matin venu, son humeur ne s'était toutefois pas améliorée. Plus exaspérée que jamais, elle avait recommencé à pester sitôt ses yeux ouverts. Elle souffrait de courbatures, les poils du chat la grattaient et son rhume s'était aggravé au cours de la nuit. Pire que tout, son ventre criait famine.

— Foutue chaleur... foutu tourisme... foutus, de foutus vautours ! Je hais cette ville ! Je la hais et je la déteste !

L'air peu aimable, le nez rouge et un mouchoir en main, Dolaine évoluait en tête. La matinée n'était pas terminée que, déjà, les rues principales étaient noires de monde. On se massait les uns contre les autres, des coudes piquaient les côtes voisines et on hurlait pour tenter de se faire entendre au milieu du vacarme ambiant.

À cause de sa taille, mais aussi de sa corpulence, la situation se révélait pénible pour Dolaine. D'autant plus que les gens, ne la voyant approcher, lui fonçaient constamment dessus, au risque de la faire tomber.

Romuald la suivait en silence. S'il éprouvait lui-même des difficultés à évoluer à travers cette masse agressive et plutôt pressée, sa force lui permettait de s'y frayer un passage. On râlait, certains l'injuriaient, mais ses origines jouaient pour une fois en sa faveur. Car après tout, personne ne tenait vraiment à se mesurer à un vampire.

Son parapluie déployé au-dessus de lui, le bras levé pour lui permettre de dominer la foule, il porta une main en direction de Dolaine qui, sur le point de tomber à la renverse, cherchait à retrouver son équilibre en s'agrippant au premier venu.

Tandis qu'elle recommençait à jurer, invectivant sans vergogne le malheureux qui avait manqué de la renverser, Romuald baissa les yeux sur elle. Plus précisément, à hauteur de ses hanches. Là où pendaient ses deux holsters.

Il poussa un soupir.

— Vraiment, fit-il en haussant le ton pour se faire entendre, je ne suis pas certain que ce soit très utile de vous être armée ainsi.

Dolaine se moucha, avant de porter les mains à ses armes et de lui jeter un regard par-dessus son épaule.

Le reniflement qui précéda ses paroles avait quelque chose de dédaigneux.

— C'est votre avis. Pour ma part, je compte bien filer une leçon à ce sale voleur.

— Vous n’allez tout de même pas l’abattre ?! s’alarma-t-il, ce qui lui valut un haussement d’épaules plutôt sec.

— Peut-être pas le tuer, mais en tout cas le faire danser un peu.

Là-dessus, elle éternua, râla et se fraya un passage à coup de coudes et de pieds. De plus en plus désespéré, Romuald secoua la tête et s’empressa de la rejoindre.

Elle se déportait sur la gauche, en direction des stands, avec l’idée de s’engouffrer dans la première ruelle qui se présenterait. Mais à quelques mètres de son but, un homme ventripotent fendit la foule pour se diriger droit sur elle.

Repoussant avec force tous ceux qui se trouvaient sur son passage, il vint se planter devant elle, un sourire sur son visage rondouillard à la peau brunie par le soleil. Une grosse moustache sombre lui tombait sur la lèvre supérieure. Il ouvrit bien grand les mains et lança :

— Hé, hé, jolie Poupée ! Et si vous veniez jeter un œil à ma marchandise ? Des enfants sains, bien nourris, je vous jure qu’ils ne vous décevront pas.

La tête rentrée dans les épaules, Dolaine grogna et voulut le dépasser. C’était toutefois sans compter l’obstination de l’homme qui, peu désireux de laisser échapper une cliente potentielle, la rattrapa par la manche. Furieuse, elle lui adressa un regard assassin.

— Allons, madame ! Je ne cherche pas à vous tromper : leur chair est tendre à souhait, tout à fait délicieuse. Je les rapporte des quatre coins du monde et...

Sans lui laisser le temps de terminer, elle se dégagea et voulut reprendre sa route. Une main épaisse s’abattit sur son épaule. Son propriétaire continuait de sourire, d’un sourire gourmand.

— Ne soyez pas si pressée ! Je suis sûr que nous pouvons trouver un terrain d’entente. Tenez ! Je suis même prêt à baisser mes prix si vous daignez seulement venir...

Mais l’apparition du canon d’une arme à feu à quelques centimètres de son visage le rendit muet. En l’espace d’une seconde, son expression se détériora. Alarmé par la tournure des événements, Romuald se précipita dans leur direction.

Pensant que Dolaine allait faire feu, il fit dévier son arme, en direction des cieux. Le coup la surprit à ce point qu’elle en appuya sur la détente. Le tir partit et explosa. Autour d’eux, les badauds se bousculèrent sur des cris et glapissements. Leur fuite créa un espace vide.

Ayant perdu tout sourire, l’esclavagiste était tombé sur les fesses. Bien qu’indemne, il tremblait des pieds à la tête et semblait sur le point de tourner de l’œil. Il prit la fuite, alors que Romuald arrachait le pistolet des mains de Dolaine.

— Avez-vous perdu la tête ?!

Au moins aussi remontée que lui, la Poupée s’emporta :

— C’est de votre faute ! Je voulais juste l’intimider pour qu’il me fiche la paix !

L’espace d’un instant, sa réponse moucha le vampire. Puis, l’agacement revenant le titiller, il répliqua :

— Peut-être... oui... peut-être que vous n’aviez pas l’intention de tirer... mais vous l’avez fait. Aussi je confisque votre arme et vous demande de vous calmer.

— Et sinon quoi ?

D'un air de défi, elle soutint le regard insondable de son interlocuteur.

Troublé par son attitude, ce dernier ne trouva d'abord rien à répondre. Il commença par un « sinon », avant de s'arrêter et de baisser les yeux, un doigt dressé devant lui. Quand il se décida à les relever, il semblait un peu plus assuré.

— Sinon, je devrai considérer que notre association se termine ici. (Et avant que Dolaine ne puisse lui faire savoir à quel point cela lui faisait une belle jambe, il ajouta :) Comprenez par là que vous pourrez tirer un trait sur l'autre moitié de vos honoraires.

Dans le mille ! Il n'aurait pas pu trouver de meilleure menace. L'expression de sa compagne se détériora et sa bouche s'ouvrit sur un cri muet. La panique passa dans son regard, avant que la colère ne l'assombrisse de nouveau. Tremblante, elle serra les poings.

— Ah oui ? commença-t-elle. Eh bien... (Mais ne trouvant aucune répartie, elle serra un peu plus fort les poings et lâcha :) Eh bien, flûte !

Comme elle se détournait pour reprendre sa route, Romuald lui emboîta le pas. Ils dépassèrent les stands, s'attirant quelques coups d'œil inquiets de la part de leurs propriétaires, pour gagner la rue suivante. Derrière eux, l'activité piétonne recommençait à se faire fiévreuse. Ils s'engouffraient dans une ruelle, quand Romuald soupira. Sur son visage, toute trace de colère avait disparu.

— Écoutez, commença-t-il, d'une voix conciliante. Nous sommes tous les deux sur les nerfs, et je crois que nous n'arriverons à rien dans ces conditions. Le temps nous est compté si nous voulons remettre la main sur Mirar, aussi je pense qu'il serait préférable que nous nous séparions.

Continuant de se lui tourner le dos, Dolaine se moucha pour toute réponse.

Les lèvres du vampire se pincèrent et il sentit l'exaspération monter à nouveau en lui.

— Mais avant toute chose, reprit-il, en tendant une main, je tiens à récupérer votre deuxième arme.

Scandalisée, Dolaine fit volte-face.

— Vous plaisantez ?

— Pas le moins du monde. Et pendant que vous y êtes, donnez-moi également votre ceinture.

— Ah ça, pas question ! piailla-t-elle en commençant à taper du pied comme une gamine. Pas question, vous m'entendez ?

— Vous préférez peut-être que je vienne les récupérer moi-même ?

Ils se toisèrent et, l'espace d'un instant, ni l'un ni l'autre ne semblait prêt à céder.

Toutefois consciente que Romuald n'aurait aucun mal à avoir le dessus s'il mettait ses menaces à exécution, la Poupée finit par craquer et détacha sa ceinture dans des gestes rageurs. Elle la lui jeta au visage, avant de se détourner pour boudier.

Satisfait, Romuald passa la ceinture autour de son épaule. Puis, comme le silence s'éternisait, il dit :

— Nous n’aurons pas nous retrouver au véhicule en fin d’après-midi. Et si nous ne sommes toujours pas parvenus à remettre la main sur Mirar, alors... nous irons revendre notre attelage. J’imagine, du reste, qu’il nous sera devenu inutile de nous attarder plus longtemps ici...

Et comme sa compagne n’était pas disposée à lui répondre, il soupira.

— Bon, sur ce... bonne chance à vous !

Là-dessus, il se détourna, provoquant un brusque écart de la part du couple qui venait derrière eux.

À peine s’était-il éloigné que Dolaine reporta son attention sur lui. Gamine, elle lui tira la langue, avant d’éternuer et de se la mordre.

Une petite plainte à la fois douloureuse et hystérique lui échappa.

Partie 5

13

— Bon sang...

Une main portée à son ventre, Dolaine se laissa aller contre le mur qu'elle longeait. Depuis qu'elle s'était séparée de Romuald, plusieurs heures venaient de s'écouler. Laps de temps au cours duquel sa faim n'avait fait que croître, au point de la livrer à des vertiges malvenus, eux-mêmes aggravés par la canicule qui frappait la ville.

Les yeux clos, elle colla son front ruisselant de sueur contre la pierre froide, dans l'attente que son malaise passe.

Elle commençait à penser qu'ils ne retrouveraient pas Mirar... en tout cas, pas à Mille-Corps. Après tout, il n'était pas stupide. Romuald, dans sa grande naïveté, avait ouvert son sac devant lui au moment de lui remettre l'argent nécessaire à l'achat de leur attelage. La rondeur de sa bourse n'avait certainement pas échappé à leur voleur qui, à court d'argent, y avait vu une opportunité de renflouer ses caisses. Comment savoir s'il se trouvait encore en ville ? À sa place, elle aurait vite liquidé les affaires qui l'attendaient, avant de prendre le large.

Elle s'appuya du dos contre le mur. Les sourcils froncés et les bras croisés, elle se mordait la lèvre. Romuald avait raison. Revendre leur attelage était sans doute la meilleure chose à faire dans l'immédiat. Même si elle savait qu'ils auraient du mal à en tirer un bon prix, dans une ville où le profit, toujours le profit, régnait en règle de vie, ils pourraient au moins se procurer deux places sur la prochaine navette en direction d'Ashran-ville. Puis cap sur Sétar ! Mais la première chose qu'elle comptait faire, c'était se payer un bon repas. Se remplir la panse, jusqu'à en éclater ! Rien qu'à cette idée, son ventre recommença à gargouiller, pitoyable et elle se mordit la lèvre plus fort. Dans le même temps, sa gorge se mit à la démanger, son nez à la chatouiller et elle éternua sans avoir eut le temps de porter la main à sa bouche.

Dans un râle exaspéré, elle tira un mouchoir de son sac à main et se moucha. Ses yeux larmoyaient, presque aussi rouges que son nez.

Sans entrain, elle reprit sa route. La seule chose qui la réconfortait un peu, dans cette histoire, était de posséder l'adresse du mage. L'autre l'ignorait encore, mais il n'était jamais bon de se mettre à dos une personnalité aussi rancunière que la sienne. Peu importe combien cela lui coûterait, elle n'hésiterait pas à piocher dans ses propres économies pour avoir le plaisir d'aller lui botter les fesses directement chez lui. Oh ! Ça prendrait sans doute du temps. Altair ne se trouvait pas à côté et puis, s'il était malin, Mirar n'y remonterait le bout de son nez avant un petit moment. Mais elle savait se montrer patiente, quand cela s'avérait nécessaire. Oui, elle attendrait. Un mois, deux, trois, une année, s'il le fallait, afin que la méfiance de l'autre se relâche. Et puis, elle irait le cueillir à son domicile. Elle ne pensait pas qu'il chercherait à déménager. Pourquoi faire ? Son principal souci, dans l'immédiat, était d'échapper à la colère de Romuald. Elle, à son avis, ne devait pas représenter de menace réelle. Eh bien, elle lui prouverait qu'il s'était trompé !

La rue où elle déboucha était animée, mais sans que cela ne soit étouffant. Ici, surtout des locaux. Des commerces se dessinaient à droite comme à gauche de l'artère, ainsi que quelques immeubles d'habitation. Un brouhaha de voix et, au-dessus de sa tête, des fils tendus entre les bâtiments, où séchaient des vêtements.

Elle avançait les yeux levés dans leur direction quand, de nouveau, un éternuement lui échappa, puis un autre, et encore un autre. Courbée en deux, elle poussa un « haaa » pathétique, avant de redresser vivement le dos et de lever les poings vers le ciel.

— Haaa ! J'en ai ma claque !

Son cri surprit les badauds les plus proches. On la dépassa en lui jetant des regards perdus, voire désapprobateurs, tout en murmurant. Sans y prêter attention, Dolaine renifla. Se tamponnant les yeux à l'aide de son mouchoir, elle se tourna vers la vitrine d'un commerce. Une épicerie, pleine de mets appétissants.

Derrière son comptoir, le commerçant souriait à une petite femme à l'air revêche. Comme il lui rangeait ses achats dans un sac en papier déjà encombré, elle sentit l'eau lui monter à la bouche et manqua d'esquisser un geste pour essuyer une bave imaginaire.

La boutique qui se dessinait derrière elle, et dont elle pouvait voir la devanture dans le reflet de la vitrine, était une échoppe de magie. Elle eut un haussement de sourcils et, alors qu'elle se demandait si ça ne vaudrait pas le coup d'aller s'y renseigner, deux hommes en sortirent.

Le premier était un individu d'un certain âge, maigrichon et souriant. L'autre, plus jeune, le saluait d'une inclinaison du buste, un sac en papier serré contre sa poitrine. Dolaine battit des paupières. Avait-elle la berlue ?!

Vivement, elle se retourna, mais l'apparition avait déjà disparue. Sur son pallier, le marchand tirait sur sa barbe grise. Elle suivit la direction de son regard. Une tête brune, qu'elle pensait connaître, se dessinait au milieu de la foule.

— Mira ! Hé, Mirar !

La main tendue, dans un geste destiné à attirer son attention, elle se jeta à sa poursuite. Des insultes et des exclamations agacés fusèrent, alors que certains étaient obligés de faire un écart pour l'éviter. Un peu plus loin, Mirar tournait dans une rue voisine. Elle s'y engouffra et, le cœur battant la chamade, le chercha du regard au milieu de la foule qui s'y agglutinait.

Elle finit par le repérer et reprit sa poursuite.

— Hé ! Héééé !

Mais ici, se déplacer se révéla bien plus compliqué et elle ne tarda pas à le perdre de vue. Elle n'en continua pas moins sa route, déterminée et, arrivée à un embranchement tourna sur elle-même, dressée sur la pointe des pieds. Un soupçon de panique commença à l'envahir. Pourvu qu'il ne se soit pas entré dans l'une des habitations et commerçant qui longeaient l'avenue !

Trop petite toutefois, elle fut incapable de retrouver la trace de sa cible. Refusant d'abandonner, elle partit à gauche, avant de se rétracter et de prendre la rue de droite. Là aussi, il y avait foule. Elle trotta en jetant des regards éperdus tout autour d'elle, priant qui voudrait bien l'entendre de lui permettre de retrouver le mage. À un moment, elle manque d'être renversée par un attelage venant en sens inverse. Elle eut juste le temps de faire un bond sur le côté et, dans sa précipitation, failli perdre l'équilibre. Le conducteur lui hurla quelque chose qu'elle ne comprit pas. Du reste, elle était déjà repartie, la respiration plus haletante que jamais.

Il fallait qu'elle le retrouve. Il le fallait absolument !

Visiblement, les Dieux étaient avec elle pour une fois, car quelques mètres plus loin, elle finit par aviser la tignasse brune de Mirar, qui tournait alors dans une ruelle. Poussant sur ses jambes,

refusant de le perdre de nouveau, elle s'y engouffra un peu après lui. Vide. Déjà. Néanmoins, il n'y avait ici aucune porte par laquelle il aurait pu disparaître. Alors, elle la remonta au pas de course et déboucha sur une artère bien plus calme que celle qu'elle venait de quitter. À tel point qu'on avait du mal à croire qu'elles appartiennent toutes deux à la même ville.

Ici, surtout des habitations. Des immeubles et quelques maisons. Plus loin, des entrepôts silencieux. À son arrivée, un couple de ménagères discutait sur le pas d'une porte. Elles se tournèrent dans sa direction pour la contempler.

Quant à celui qu'elle poursuivait, il se dessinait un peu plus loin, son sac sous le bras, et s'apprêtait à pénétrer dans un bâtiment.

— Hé ! appela-t-elle en faisant des gestes de la main. Hé, Mirar ! Attendez !

Trop tard, toutefois, car à peine ouvrait-elle la bouche que le mage disparaissait de sa vue. Elle se précipita à sa suite, mais la porte était déjà close à son arrivée.

Dans son dos, elle sentit le regard des deux femmes qui avaient fait silence. Incertaine, elle se mordit la lèvre. Devait-elle frapper ou attendre que le mage ressorte de lui-même ? Derrière la bâtisse, un mur d'enceinte qui devait cloisonner une cour. Peut-être existait-il un moyen de s'échapper par là ?

Elle faisait un pas pour aller s'en assurer, mais abandonna l'idée. L'impatience étant la plus forte, elle leva le poing et l'abattit à plusieurs reprises contre la porte.

Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'un judas ne s'ouvre pour laisser passer un nez long et crochu. Un peu plus haut, deux petits yeux noirs. Ceux d'un individu à l'air peu aimable.

— Ouais ?

— Je viens de voir un homme pénétrer chez vous, expliqua-t-elle. Pourriez-vous lui dire que Dolaine souhaiterait lui parler ?

— Nan, répondit l'autre qui, sans aucune grâce, avait commencé à se curer le nez.

— Non ?

— C'est ça, t'as tout compris, poulette ! Maintenant, tire-toi en vitesse : on veut pas de gens comme toi par ici !

Là-dessus, la petite fenêtre se referma dans un claquement.

Bouche bée, Dolaine avait blêmie. Pou... poulette ? Elle ne rêvait pas ? Ce type l'avait vraiment appelée poulette ? Mais... mais... mais pour qui il se prenait celui-là ?!

Furieuse, elle écrasa son poing contre le battant, ce jusqu'à ce que l'homme daigne de nouveau montrer le bout de son nez.

— Quoi encore ?

— Je veux parler au type qui est rentré chez vous, insista-t-elle en pointant un doigt impérieux dans sa direction. Allez me le chercher !

— Nan.

Dolaine sentit le rouge lui monter aux joues.

— Écoute, maudit...

— Nan, ma cocotte, c'est toi qui vas m'écouter : je t'ai dit de te casser. Alors obéis si tu veux pas que je sorte de là pour m'occuper de toi.

Et, là-dessus, le panneau se referma sèchement.

Dolaine en fut si choquée qu'elle resta un moment sans réaction. Frémissante, elle ressentait une furieuse envie de se jeter contre la porte, pour la rouer de coups de pieds et de poings. Elle aurait voulu forcer l'autre à sortir, pour pouvoir lui sauter dessus et le frapper. Elle s'imaginait le mordre et le mordre encore, ce jusqu'à ce qu'il crie grâce et n'accepte de lui présenter ses excuses.

Et même alors, elle en profiterait pour lui tordre le nez !

Malheureusement, cette vengeance ne devrait rester qu'un fantasma. Car si ce type était bien le dernier des crétins, elle savait qu'elle ne ferait jamais le poids contre lui.

Au comble la frustration, elle serra les poings et maudit Romuald. Si cet idiot ne lui avait pas retiré ses armes, l'autre n'aurait pas fait le malin très longtemps !

Derrière elle, les ménagères avaient repris leur discussion et, à leur ton, elle devinait qu'on parlait d'elle. Comme l'une laissait échapper un gloussement, Dolaine se retourna pour la fusiller du regard.

Puis, avec un dernier coup d'œil assassin en direction de la porte close, elle décida d'aller chercher le vampire et de le traîner jusqu'ici.

Alors, on verrait bien qui serait en position de force !

14

— Vous êtes sûre de ne pas vous tromper ?

Dolaine tirait par la main un Romuald quelque peu récalcitrant.

Comme l'après-midi était déjà bien avancée, elle n'avait pas eu longtemps à l'attendre près de leur véhicule. Le chat du désert, qu'ils avaient laissé à l'intérieur de celui-ci, couché près de leurs bagages pour dissuader les éventuels voleurs, n'était pas de très bonne humeur à son arrivée. Attaché à l'aide d'une longe, elle-même nouée à une roue, il lui avait lancé un regard appuyé et presque agressif.

La faute, bien sûr, à son estomac vide depuis la veille. Par prudence, elle avait préféré ne pas trop s'approcher de lui.

Quelques minutes plus tard, Romuald revenait bredouille... mais pas les mains vides. Car il lui rapportait quelques gâteaux secs, dans un petit sac en papier tâché d'huile. Cadeau, selon lui, d'un commerçant à qui il avait donné un coup de main dans l'après-midi.

Sans attendre, elle lui avait bondi dessus pour lui apprendre la bonne nouvelle : elle savait où trouver Mirar.

Puis, après lui avoir arraché le sachet, elle l'avait saisi par une main et tiré à sa suite sans prêter attention à ses questions.

À présent les gâteaux n'étaient plus qu'un lointain souvenir et il ne subsistait d'eux que quelques miettes aux coins de sa bouche.

— Je vous le répète : je l'ai parfaitement reconnu !

— Alors pourquoi ne s'est-il pas retourné quand vous l'avez appelé ?

Agacée, elle lâcha la main froide de son compagnon et fit volte-face.

— Si je vous dis que c'était lui, c'est que c'était lui ! Alors, oui, peut-être ne s'est-il pas retourné, mais... bon sang, pourquoi ce sale voleur l'aurait-il fait ? Je suis sûre qu'il n'avait qu'une chose en tête : m'échapper et ce le plus vite possible !

Ce qui expliquerait, d'ailleurs, que le portier se soit montré si buté. Mirar, très certainement, lui avait demandé de faire circuler les gêneurs.

Avec un petit hochement de tête convaincu, elle porta les mains à sa ceinture, où pendaient à nouveau ses deux holsters. Romuald, de bien meilleure humeur – quoique épuisé par l'activité du soleil – avait accepté de les lui rendre à la condition qu'elle ne les utilise qu'en cas de réel danger. Elle avait promis et lui s'était montré suffisamment naïf pour la croire sur parole. Tant pis pour lui !

Un éternuement lui échappant, la Poupée se courba en deux. Elle émit un reniflement et, les yeux humides, désigna du menton l'habitation sur leur gauche.

— Tenez, c'est là-bas.

Romuald suivit son regard et releva un peu son parapluie. Sans un mot, ils s'approchèrent du bâtiment. La porte en était toujours close et, sur leur perron, les ménagères avaient disparues. Renfrognée, Dolaine croisa les bras.

— Le type qui la garde est un vrai rustre ! C'est à peine si je suis parvenue à échanger deux mots avec lui.

L'air un peu ailleurs, Romuald contemplait la porte. Il s'en approcha puis, après une seconde d'hésitation, se tourna vers elle.

— Peut-être n'y avez-vous pas mis les formes qu'il fallait ? supposa-t-il, ce qui la fit grimacer.

— Je me suis montrée tout ce qu'il y a de plus correcte, Romuald ! Seulement, avec ces types-là, il est impossible de discuter. Je vous le dis, ils ne comprennent que la manière forte !

— La manière forte, hein ? répéta-t-il, d'une voix un peu traînante.

Dolaine approuva d'un signe de tête.

— Vous frappez et moi je le menace !

Et, disant cela, elle porta les mains aux crosses de ses armes. Romuald lui adressa un regard contrarié.

— Écoutez... je ne vous les ai pas rendues pour que vous vous amusiez à ça !

— Oh, allez, ne soyez pas rabat-joie !

Elle voulut insister, mais un nouvel éternuement l'en empêcha. Elle pesta et, tirant son mouchoir de son sac à main, le porta à son nez de plus en plus rouge et douloureux.

— On dirait que votre rhume ne s'arrange pas, nota Romuald, alors qu'elle se mouchait bruyamment.

— Pas vraiment, non.

Dans un petit reniflement, elle chiffonna son mouchoir et le rangea.

— Vous vous obstinez à refuser mon idée ?

— Je m'obstine et je ne reviendrai pas dessus. Si vous faites cela, notre homme aura juste à refermer le judas pour nous échapper. Ensuite... comment le convaincre de nous ouvrir à nouveau ?

Elle eut un haussement d'épaules.

— Dans ce cas, que proposez-vous ?

— Eh bien... (Il revint à la porte et, un air songeur sur les traits, ajouta :) je suppose que nous ne perdons rien à essayer la politesse.

Dolaine sentit la colère monter en elle. Il commençait à la fatiguer avec ses sous-entendus !

— Si ça vous amuse... ! grommela-t-elle en se renfrognant.

Après tout, il ne tarderait pas à comprendre son erreur.

Avec un hochement de tête, Romuald leva le poing et frappa. Des coups discrets, qu'il espérait certainement polis, mais que Dolaine jugeait plutôt pleutres.

La trappe s'ouvrit et le nez du portier apparut.

— Ouais ?

Un frisson de colère fit trembler Dolaine.

— Je suis désolé de vous déranger, commença Romuald avec un sourire qui se voulait aimable, mais qui n'avait en vérité rien de rassurant. Un homme est entré chez vous, un peu plus tôt. Un mage, jeune, et nous avons tout lieu de penser qu'il s'agit d'un dénommé Mirar. Serait-il possible de lui parler ? C'est assez urgent.

Le portier le lorgna d'un drôle d'air. Ses petits yeux sombres s'étrécirent et il eut un reniflement méprisant.

— Casse-toi, sale monstre !

Puis il referma sèchement la fenêtre.

Choqué, Romuald ouvrit la bouche et fixa le battant sans sembler y croire. Les mains croisées derrière la nuque, Dolaine affichait un air triomphant.

— Je vous l'avais bien dit.

Son compagnon s'assombrit et frappa de nouveau.

Cette fois, ses coups étaient bien plus affirmés.

— Quoi encore ? fit le portier.

— Écoutez, je ne crois pas m’être montré grossier avec vous, aussi je vous demanderai de me rendre la pareille.

— Et sinon quoi ?

— Sinon... ? Euh... eh bien, sinon...

En réponse, son interlocuteur eut un ricanement cassant et lui claqua le minuscule battant au nez. S’ensuivit un silence que Dolaine rompit par un soupir.

— Vous avez enfin compris ? questionna-t-elle en s’approchant de lui.

L’expression de son compagnon la fit se raidir. Il semblait... comme transformé. Ses traits étaient plus froids, plus durs, et même effrayants.

— Ro... Romuald ?

Sans lui répondre, ce fut cette fois avec violence que le vampire abattit son poing contre la porte. Toute patience paraissait l’avoir déserté. Dolaine eut un haussement de sourcils et leva les yeux en direction du nez trop long qui faisait son apparition.

— Dis donc, enfoiré ! C’est les emmerdes que tu cherches ?

— Peut-être bien, lui répondit Romuald sur un ton glacial qui ne lui ressemblait pas. Et peut-être que si vous ne vous dépêchez pas d’accéder à notre requête, je serai contraint de me montrer désagréable.

Un caquètement, qui devait être un rire, s’éleva.

— Sans blague ? Je treeeeemle de peur.

Le rire se poursuivit même une fois que l’homme eut disparu. Résignée, Dolaine se détourna.

— Bah, au moins vous aurez essayé. Et au pire, nous pouvons toujours l’attendre ici. Il finira bien par ressortir !

Elle fronça les sourcils et se frotta le menton d’une main.

— À moins qu’il ne soit déjà parti ? Mais quelle idiote, pesta-t-elle en s’envoyant une claque contre le front. Je n’avais pas pensé à cela ! Si ça se trouve, il a profité de mon absence pour vider les lieux !

Une perspective pour le moins déprimante car, ils l’avaient constaté, remettre la main sur quelqu’un dans une ville comme Mille-Corps était difficile.

Sentant l’abattement la gagner, elle questionna :

— Qu’en dites-vous, Romuald ?

Et comme son compagnon restait muet, elle reporta son attention sur lui. Un frisson lui remonta le long du dos.

— Heu... Romuald ?

Il était comme métamorphosé. Le regard froid, l'expression dure, il n'avait plus rien à voir avec l'individu au sourire certes vaguement inquiétant, mais indéniablement amical. Son visage était celui d'une statue et il émanait de lui une aura agressive. Apeurée, Dolaine se surprit à reculer.

— Romuald ! Hé, Romuald, vous êtes sûr que ça va ?

Comme soudées, les lèvres de Romuald restèrent closes. Toute son attention rivée en direction de la porte, il leva le poing et l'écrasa contre celle-ci.

La violence du coup la fit trembler sur ses gonds. Il en asséna un autre, puis encore un autre, et ses gestes étaient empreints d'une telle fureur qu'ils devaient secouer la maison toute entière. Un cratère avait commencé à se former dans l'obstacle et des copeaux de bois volaient. À l'intérieur du bâtiment, un rugissement de colère. Puis il y eut un craquement lugubre et la porte sauta de son encadrement.

Les mains portées à sa bouche, Dolaine poussa une petite exclamation étouffée. Le battant bascula lourdement en arrière. Un cri, puis un choc sourd, au moment où elle s'écrasait à terre. De l'encadrement, un nuage de particules grisâtres tomba doucement en direction du sol.

Le silence était total...

Partie 6

15

— Beau boulot, Romuald !

Sans attendre, Dolaine pénétra dans l'habitation. Elle se retrouva dans une petite pièce aux murs épais, à la moitié inférieure recouverte d'un bois lisse et brun. Il y faisait incroyablement frais, un soulagement en comparaison de la canicule extérieure.

Sur une table en bois, poussée dans un coin, s'éparpillaient les restes d'un repas frugal. Un couteau se dessinait près d'une miche de pain déjà bien entamée. Sur la gauche, un couloir dont le plafond formait un arc de cercle. Pas un seul bruit ne s'en échappait.

Elle se tourna vers Romuald.

— Eh bien ? Vous venez ?

Bien qu'il ait toujours l'air aussi absent, il était déjà beaucoup moins inquiétant qu'un peu plus tôt. La dureté qui avait déformé ses traits n'étant plus, il donnait surtout l'impression d'être la victime d'une crise de somnambulisme.

Les paupières mi-closes, il ne bougeait pas, ne semblait même plus respirer. Impatentée par son manque de réaction, elle ouvrait la bouche pour l'apostropher de nouveau, quand une démangeaison se fit sentir au niveau de son nez. Elle inspira, inspira encore, avant de lâcher un étternuement aussi violent que bruyant.

Romuald redescendit aussitôt sur terre.

Tout d'abord perdu, il battit plusieurs fois des paupières avant de jeter un regard paniqué autour de lui. Ses yeux s'arrêtèrent sur la porte, à terre, et sur la main qui en dépassait. La terreur s'imprima sur ses traits et il se jeta vers elle en lâchant son parapluie.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? Mais qu'est-ce que j'ai fait ?!

Sa voix était semblable à un gémissement. Dans un geste brusque, il repoussa la porte sur le côté, produisant un vacarme épouvantable. La poussière qui s'y amoncelait vola en tous sens.

— C'est pas vrai !

Il souleva le portier inconscient par les épaules et le secoua. L'homme, un individu plutôt sec et aux cheveux rares, avait le regard révulsé. Sa bouche était en sang et il semblait avoir perdu quelques dents dans l'affaire. Le nez tordu, une bosse monstrueuse déformait l'arrière de son crâne.

— Bon sang Romuald, vous ne pensez pas que nous avons mieux à faire que de nous occuper de cet imbécile ? s'agaça Dolaine.

— Vous ne comprenez pas, lui répondit-il en secouant la tête. Vous ne pouvez pas comprendre : je me suis encore laissé emporter !

— Encore ?

Mais Romuald ne faisait déjà plus attention à elle. Les lèvres pincées par l'inquiétude, il reposa délicatement l'homme à terre et, après quelques secondes d'hésitation, écrasa deux doigts au niveau de sa gorge. Il y perçut les battements d'un pouls régulier qui lui arrachèrent un soupir.

— Et si vous m'expliquiez ?

L'air gêné, Romuald releva les yeux sur sa compagne.

— C'est que... ce n'est pas facile...

Histoire de lui faire comprendre qu'elle ne le laisserait pas s'en tirer aussi facilement, Dolaine eut un haussement de sourcils et croisa les bras. Il se massa le front, avant de se redresser.

— Je... je ne sais pas trop à quoi c'est dû, mais... En fait, quand... quand je perds patience, j'ai tendance à ne plus avoir aucun contrôle sur mes émotions. C'est à peine si je suis conscient de ce que je fais et... enfin... comme vous le voyez, je réagis alors très violemment.

Puis il baissa le nez, en direction de sa victime.

L'imitant, Dolaine sentit un malaise monter en elle. Quand il perdait patience, qu'il disait ?

— Dites... est-ce que vous êtes en train de m'expliquer que si je vous poussais à bout, je mettrais ma vie en danger ?

Sans redresser la nuque, Romuald eut un hochement de tête.

— En somme, vous seriez capable de me tuer par... accident ?

Nouveau hochement de tête, puis il releva les yeux sur elle. Une lueur à la fois honteuse et apeurée y brillait.

— Je suis désolé... je... j'aurais dû vous en parler plus tôt.

En effet... car maintenant qu'elle y pensait, elle avait peut-être échappé au pire pas plus tard qu'en début d'après-midi. Inconsciente du danger, elle l'avait mis en colère et même manqué de lui résister. Que serait-il arrivé si elle s'était obstinée à conserver ses armes ? À cette idée, un frisson lui remonta le long du dos.

— Oh, fit-elle en s'efforçant d'afficher une fausse décontraction. Eh bien... au moins maintenant, me voilà prévenue. (Puis, se détournant.) Allons, venez ! Tâchons de retrouver Mirar... enfin, à supposer qu'il y ait encore quelqu'un ici.

Ce dont elle doutait, car sinon, comment expliquer que le vacarme provoqué par Romuald n'ait attiré personne ?

Le couloir donnait sur plusieurs pièces : une cuisine, un bureau et une bibliothèque, tous vides. Le bâtiment comportait un seul étage, où ils n'eurent pas davantage de chance. Ici, deux chambres, mais aussi une salle de bain, ainsi qu'un débarras. Les lieux étaient propres et ne sentaient ni la poussière, ni le renfermé. Ça, ajouté aux nombreux effets personnels qu'ils trouvèrent, permettait de conclure qu'on y vivait au quotidien.

Debout au milieu d'une chambre de taille moyenne, pourvue d'un plancher entretenu, à défaut d'être neuf, et de murs blancs, Dolaine se gratta le cuir chevelu d'une main. Il fallait croire que le mage leur avait encore échappé !

— Eh bien, il semblerait qu'il ne nous reste plus qu'à revendre notre attelage. Quelle poisse ! Et moi qui espérais...

— Chut !

Romuald avait porté un doigt à ses lèvres, l'air attentif.

Elle écrasa une main contre sa bouche et l'interrogea du regard, avant qu'un reniflement ne lui échappe. Elle crut qu'elle allait de nouveau éternuer, mais à la place, ce fut un sentiment de frustration qui s'empara d'elle : celui produit par la démangeaison d'un éternuement récalcitrant à quitter sa tanière. Rageuse, elle essuya d'un revers de la manche ses yeux larmoyants.

En silence, Romuald lui fit signe de le suivre. Ils descendirent au rez-de-chaussée et, une fois dans le couloir, son compagnon s'arrêta. Les sourcils froncés, il se tourna vers elle, sans pour autant sembler la voir.

— Dans la bibliothèque, souffla-t-il, avant de la dépasser et de gagner la pièce en question.

Perdue, Dolaine lui emboîta le pas.

— Dites... je peux savoir ce qu'il vous arrive encore ? questionna-t-elle en pénétrant dans la bibliothèque.

Une pièce au plafond haut et aux murs recouverts par des étagères pleines de livres. Au sol, un large tapis carmin et, dessus, des fauteuils en cuir aux larges dossiers. Une petite table ronde, haute sur pieds, se dressait près des sièges. Les fenêtres, plutôt imposantes et devant lesquelles était tiré un voile blanc, laissaient passer une lueur jaune et terne, qui ne tarderait plus à virer à l'orange, puis au rouge.

Romuald s'était arrêté entre deux étagères, où ses doigts trouvèrent l'ouverture d'un panneau qui leur avait échappé la première fois. Il s'ouvrait sur un puits sombre, des entrailles duquel s'élevait une voix. Dolaine s'en approcha et, une main portée au battant, se pencha en avant pour distinguer des marches en pierre. Elles s'enfonçaient loin sous terre, mais pas suffisamment pour qu'elle ne puisse en apercevoir le pallier inférieur. Celui-ci était faiblement éclairé par une lueur qui ondulait, certainement produite par quelques torches ou bougies.

Une odeur d'humidité, d'huile, mais aussi de quelque chose d'encore plus étrange. Malgré son nez bouché, elle tenta d'en deviner l'identité sans y parvenir. C'était... quelque peu étouffant.

La voix, elle, s'exprimait dans une langue qui lui était parfaitement inconnue, contrairement à l'identité de son propriétaire : il s'agissait à coup sûr de Mirar.

Elle redressa le dos et tourna le cou en direction de Romuald.

— On peut dire que vous avez l'oreille fine ! le félicita-t-elle.

Elle faisait un pas pour s'engager dans l'escalier quand la main trop blanche du vampire la retint. À voix basse, il lui expliqua :

— Il est en train de procéder à une invocation et je ne pense pas qu'il soit prudent de le déranger maintenant. Attendons plutôt qu'il remonte.

Dolaine le fixa comme s'il l'ennuyait.

— Eh bien, si ça vous amuse, vous n'avez qu'à l'attendre ici ! (Et, en se dégageant :) Pour ma part, il n'est pas question que je patiente une seconde de plus.

Là-dessus, elle s'engagea dans l'escalier en portant une main au mur de gauche : une paroi en pierre, glacée et un peu humide.

— Dolaine ! Dolaine, revenez !

Sans se retourner, elle s'enfonça dans les ténèbres et, quoique agacé par son comportement, il décida de la suivre.

La cave qu'ils atteignirent était aussi vaste en largeur qu'en hauteur. De nombreuses caisses, la plupart fermées, s'y empilaient. L'une d'elle, ouverte, permit à Dolaine d'en découvrir leur contenu : des bouteilles pleines d'un liquide sombre. Alcool de contrebande ou légal ? Difficile à dire, mais il était clair que les propriétaires des lieux en avaient fait leur commerce.

On avait dégagé le centre de la pièce pour y déposer une bonne vingtaine de bougies, qui encerclaient un Mirar à la capuche rabattue sur son crâne.

Pour le moment, il leur tournait le dos, un encensoir entre les mains qu'il faisait tanguer de droite à gauche et dont la fumée l'enveloppait à la façon d'une aura surnaturelle. Sa voix s'élevait toujours.

À ses pieds, ce qui paraissait être un grimoire. Ouvert. Et tout autour, un large cercle magique aux motifs compliqués, tracé en rouge. Il luisait et une brume rosâtre s'en échappait.

Au centre, une femme inconsciente, certainement sous l'emprise d'un sort ou d'un sédatif. D'apparence jeune, on l'avait étendue sur plusieurs caisses mises côte à côte pour former une sorte de couche sommaire. La pauvreté de sa tenue et son apparence négligée témoignaient de sa condition d'esclave.

Un peu plus loin, assistant à la scène, deux hommes. Installés sur des tabourets, l'un avait les bras croisés, l'autre les mains posées sur ses genoux. Des individus bien habillés, bien coiffés, au teint hâlé. À n'en pas douter, les propriétaires des lieux.

À les voir tous réunis ici, pour mener cette cérémonie rituelle, Dolaine se fit la réflexion que c'était là le genre de scène qu'elle se serait attendue à trouver dans un roman, mais certainement pas dans la réalité. Son côté miséreux rendait l'ensemble déprimant.

Avec Romuald, elle avait trouvé refuge derrière un tas de caisses et ni l'un ni l'autre n'était certain de savoir comment se comporter. Car même si cette affaire ne les concernait pas, il était clair que des choses pas très nettes, et même criminelles, se tramaient.

Mirar abandonna son encensoir pour se saisir d'un couteau, passé à sa ceinture. S'approchant de la femme, il rejeta la tête en arrière et leva son arme, prêt à frapper.

Horriifiée, Dolaine tendit une main en avant. Elle allait lui hurler d'arrêter ça, mais son rhume, qui décidément tenait à lui gâcher la vie, revint à la charge. Son nez la piqua, ses yeux se remplirent de larmes et certaines roulèrent le long de ses joues. Elle émit quelques inspirations saccadées, avant de...

— ATCHOUM !

Son éternuement résonna dans toute la cave. D'un même mouvement, les deux hommes se levèrent de leurs tabourets, tandis que Mirar faisait volte-face. La colère brillait dans son regard.

— Qui ose ?!

Avant que Romuald n'ait pu quitter la protection de leur cachette, Dolaine s'avança en direction du mage. Les yeux de ce dernier s'arrondir. Toute colère envolée, son expression n'exprimait plus que la surprise. D'une main, il rabattit sa capuche en arrière.

— Comment, c'est vous ?

Il allait ajouter autre chose, mais les armes que braquait Dolaine dans sa direction l'en dissuadèrent. Derrière elle, elle put entendre Romuald soupirer d'agacement.

— Exact, c'est nous, répondit-elle sans le quitter des yeux. Et nous sommes venus chercher ce qui nous appartient !

Elle avait pénétré à l'intérieur du cercle d'invocation. La panique crispa brièvement les traits de Mirar, qui tenta de lui expliquer :

— Écoutez, c'est une erreur, une stupide erreur de ma part ! Je me suis trompé de sac et... Tenez ! (Il eut un geste de la main.) Je comptais me mettre à votre recherche sitôt mon travail ici terminé. (Et comme Dolaine continuait de le fixer avec hostilité, il s'exaspéra :) Je ne suis pas un voleur !

— Non, répliqua-t-elle, vous seriez plutôt un assassin.

Avant qu'il ne puisse répondre, l'un des deux hommes l'apostropha en faisant de grands gestes impatients.

— Mirar ! Qu'est-ce que cela signifie ?

Le mage se tourna vers lui.

— Rien du tout. Juste un petit problème sans gravité.

— Mirar ! s'agaça Dolaine en tapant furieusement du pied. Ne m'ignorez pas !

— Dans ce cas, reprint l'homme, dépêchez-vous de nous en débarrasser !

— Mirar ! Je veux mon argent !

Harcelé des deux côtés, Mirar sentit la colère monter en lui. Il revenait à Dolaine avec l'intention de lui demander de se calmer, quand il remarqua, effaré, les dégâts que ses trépignements avaient causé au Cercle : certains signes étaient presque effacés, tandis que d'autres, brouillés, perdaient leur utilité.

Blême, il tendit un doigt tremblant dans sa direction.

— Regarde de ce que tu as fait, pauvre idiot !

Dolaine baissait les yeux quand des éclairs rouges éclatèrent autour d'elle.

Avec une petite exclamation de surprise, elle trébucha et tomba en arrière. Dans la panique, ses doigts se crispèrent sur la gâchette de ses pistolets et les coups partirent. L'une des balles fusa en direction du plafond, tandis que l'autre fonça droit sur Mirar et lui entailla la main. Dans un hurlement, il lâcha son couteau qui rebondit contre le sol dans un bruit métallique. Quelques gouttes de sang s'écrasèrent à ses pieds.

Toujours à terre, Dolaine avait effacé d'autres signes et détruit l'uniformité du cercle extérieur, qui servait à sceller l'ensemble. Romuald voulut la tirer de là, mais les éclairs se jetèrent sur lui et le forcèrent à s'éloigner.

Le mage avait recroquevillé sa main blessée contre lui et l'avait enveloppée dans les replis de sa robe. Il adressa un regard furieux à Dolaine.

— Foutue Poupée ! À cause de toi je...

Mais avant qu'il ne puisse terminer, une lueur violente éclata autour d'eux. En panique, la Poupée voulut fuir et se remit maladroitement sur pieds, emportant au passage d'autres morceaux du pentagramme. Elle ne put toutefois le quitter, car du sol s'échappait à présent un nuage de fumée rouge, opaque, qui l'encerclait à la façon d'une barrière. La brume l'engloutit et, apeurée, elle recula précipitamment.

Le nuage commença à s'élever en direction du plafond, plus haut, toujours plus haut, pour façonner les contours d'une créature titanesque. Toute en muscles, avec des cornes sur le crâne, un long museau plein de crocs et de puissantes ailes de chauve-souris dans le dos. Tout d'abord volatile, la forme se solidifia et prit une teinte brunâtre : celle d'une peau aussi épaisse que luisante. Deux yeux jaunes se dessinèrent là où se tenait la tête du démon qui, dans un rugissement, fit battre ses ailes. Une longue queue, semblable à celle d'un lézard, fendit l'air.

— Mon sacrifice ! Où est mon sacrifice ?

Recroquevillée à terre, Dolaine ouvrit la bouche sur un cri d'horreur muet. Mirar avait également levé les yeux et, sur ses traits, l'effroi le plus total se lisait. Les commanditaires de cette invocation ne semblaient pas plus rassurés et l'un d'eux poussa l'autre du coude, certainement pour l'obliger à reprendre la situation en mains.

— Il... il arrive tout de suite, fit ce dernier d'une voix chevrotante, avant d'apostropher Mirar : Qu'est-ce que vous attendez pour terminer ?

Le démon posa son regard reptilien sur lui, avant de toiser le mage, qui dissimulait toujours sa main blessée. Quelque chose sembla le déranger l'espace d'une seconde ou deux, mais il se détourna finalement pour s'intéresser à la jeune femme endormie, au milieu du pentagramme. Le visage de celle-ci se crispa sur un faible bruit de gorge.

— Oui... oui ! Enfin ! jubila le démon. Beau travail, mage : elle est parfaite !

L'esclave, de nouveau, gémit et entrouvrit les paupières. À la vue du museau monstrueux planté à moins d'un mètre d'elle, sa bouche s'ouvrit toute grande et ses yeux s'écarquillèrent de terreur.

— N'aie pas peur, ma toute belle, poursuivit le démon, d'une voix basse et caressante. Je promets de prendre soin de toi. Tu verras ! Je n'en ai peut-être pas l'air, mais...

... mais alors qu'il approchait ses doigts griffus de la jeune femme, celle-ci poussa un hurlement. Sous le coup de la panique, elle tenta de se redresser et chuta sur le côté. À terre, elle commença à fuir à quatre pattes sans cesser de crier. Puis elle parvint à se remettre sur pieds et, quoique les jambes encore incertaines, fila en direction du fond de la cave... là où se dessinait l'escalier. Le

démon, d'abord, la regarda faire sans réagir. Au moment où la femme mettait un pied hors du Cercle, son expression se détériora.

— Non, attends... !

Trop tard ! La malheureuse, après avoir manqué de bousculer Romuald, quittait l'enceinte du pentagramme et disparaissait au milieu des caisses. Un silence tomba sur le reste de l'assemblée. Puis, doucement, semblant remonter des tréfonds du monde pour gagner rapidement en puissance, un grondement vint faire trembler la pièce. Le démon avait découvert les crocs et, d'une voix terrible, vibrante de colère, hurla :

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Où est mon sacrifice ?!

Ses yeux jaunes, flamboyants, se posèrent sur le mage. Ils s'attardèrent sur lui, avant de s'intéresser aux quelques gouttes de sang répandues à ses pieds. Un nouveau silence, terrible, puis :

— C'est toi ?!

Il y avait de l'incrédulité dans la voix du diable, mais aussi de la frustration et un soupçon de rage qui allait en grossissant. Mirar recula. Tout d'abord de quelques pas, incapable de lâcher l'autre des yeux. Puis il fit brusquement volte-face, dépassa Dolaine, puis Romuald, qui avait gagné l'intérieur du Cercle. Il espérait fuir, mais c'était sans compter le lien qui l'unissait à présent à son invocation. La partie du Cercle extérieure encore intacte gardant suffisamment de puissance pour lui couper toute retraite, il s'écrasa contre un mur tout d'abord invisible, qui révéla sa présence en crépitant furieusement. La respiration coupée, il fut repoussé et roula à terre, ruinant un peu plus l'intégrité du pentagramme.

Avant qu'il ne puisse se relever, le démon était sur lui et l'emportait dans sa main épaisse.

— Non ! fit Dolaine.

Au-dessus d'elle, le démon s'élevait. Ses puissantes ailes produisaient un vent si violent que la Poupée dut fermer les yeux. Entre ses doigts, sa victime se débattait vainement. Le diable eut un reniflement dédaigneux et se mit à le secouer de gauche à droite.

— Est-ce que tu essayes de te moquer de moi ? Hein ? Est-ce que tu te moques de moi, vermine ?!

Pris de vertiges, Mirar fut incapable de répondre. Le visage ruisselant, il serrait les dents si fort qu'il put presque entendre sa mâchoire craquer.

Le démon leva son museau en direction du plafond. Son ventre se gonfla et un grondement remonta le long de sa gorge. Le Cercle tenta d'empêcher ce qui se préparait, mais il était à présent trop affaibli pour être encore utile contre une créature de cette puissance. Des crépitements se jetèrent à l'assaut du diable, mais ne parvinrent qu'à le picoter, avant de partir en miettes. De la gueule de ce dernier, une boule de feu jaillit et détruisit la moitié du plafond.

Les débris de l'explosion s'écrasèrent à terre, où ils transpercèrent une partie des caisses et détruisirent leur chargement. Ils s'abattirent tout autour du pentagramme et bien au-delà encore. Les deux hommes, qui n'avaient pas eu le temps de se mettre à l'abri, furent assommés et s'écroulèrent à terre. La dernière vision qu'ils eurent de leur fiasco fut celle du démon qui s'envolait à travers cieus sur les appels désespérés de Mirar.

Partie 7

— Aaaah...

Sonnée, Dolaine porta une main à son crâne. Autour d'elle, l'anarchie la plus totale régnait.

Des caisses brisées s'échappait un liquide noir et odorant. Des débris de plâtre, de verre, de bois, mais aussi de terre, minaient la pièce.

Non sans difficulté, la Poupée parvint à s'asseoir. Romuald l'imita, le corps et les cheveux recouverts d'une couche de particules blanchâtres. Il avait bondi dans sa direction juste avant que l'explosion ne se produise, mais n'avait pas été assez rapide pour les mettre à l'abri. Touché, il avait trébuché et ils étaient tous deux partis roulés dans un coin de la pièce.

À première vue, ils n'avaient pas grands dégâts à déplorer. Une égratignure au niveau du front pour le vampire et quelques bleus pour elle, mais rien de vraiment inquiétant.

— Allons, dépêchez-vous Romuald, fit-elle en s'appuyant sur l'épaule de son compagnon pour se remettre sur pieds. Il faut rattraper ce foutu démon avant qu'il ne tue Mirar !

Et sans lui laisser le temps de répondre, elle fonça en direction de l'escalier, récupéra ses pistolets au passage et disparut derrière un groupe de caisses encore intactes.

Une main portée à son épaule douloureuse, Romuald se redressa et hésita à la suivre. Puis il posa les yeux sur le cercle d'invocation et songea qu'il serait sans doute plus utile ici...

*

... le démon s'élevait dans les cieux.

Plus haut, toujours plus haut, sur des sanglots incontrôlables.

Son attaque avait éventré la cour intérieure du bâtiment. Il n'en restait plus grand-chose et les fenêtres les plus proches avaient volée en éclats.

— Maudits ! Soyez tous maudits !

Alertés par cette voix grave et puissante, les habitants commençaient à sortir le nez de chez eux. Ceux qui se trouvaient déjà dans la rue pointaient du doigt, à la fois inquiets et surpris, cette créature monstrueuse qui se dessinait au milieu des nuages...

*

... Dolaine regagna la rue.

Essoufflée par sa course, les cheveux en bataille et les vêtements fripés, elle porta une main à sa poitrine. Au-dessus d'elle, le démon formait des cercles de plus en plus larges. À ses cris de rage répondaient des exclamations terrifiées.

Derrière elle, aucune trace de Romuald. Elle s'en agaça, mais comme le démon commençait à s'éloigner, elle n'eut pas le loisir de s'attarder plus longtemps sur le sujet.

Déterminée, elle le prit en chasse...

*

... le démon avait atteint le marché aux esclaves.

Bien que le soleil ne tarderait plus à disparaître, l'endroit était encore noir de monde.

Il y régnait une telle activité qu'on ne remarqua pas tout de suite la présence du monstre. Ce ne fut que quand il battit furieusement des ailes pour se poser sur le toit d'un petit immeuble que les premiers visages se levèrent dans sa direction.

Ses griffes s'enfoncèrent dans la toiture, brisant de nombreuses ardoises au passage. Le toit, lui, craqua et s'affaissa dangereusement sous son poids.

Suite à cet atterrissage, beaucoup cessèrent leurs activités pour le fixer. Les discussions se tarirent et si l'on continuait à hurler et à s'apostropher un peu plus loin, sur cette partie du marché seuls des murmures s'élevaient.

Le démon montrait les crocs. Une colère, une haine indicible brillait dans le regard qu'il rivait en direction de la populace. De grosses larmes roulaient le long de sa gueule, mais ses sanglots s'étaient tus. Du reste, elles étaient produites non plus par sa détresse, mais par sa frustration.

Toujours entre ses griffes, Mirar avait le teint verdâtre et les traits creusés. L'expérience ne lui réussissait guère et il s'étonnait de ne pas avoir encore rendu son dernier repas.

La respiration laborieuse, il balaya la foule du regard et sentit sa gorge se serrer. Ses doigts se crispèrent sur la peau dure et glacée de son tortionnaire.

— Vous... vous n'allez pas...

Mais en réponse à ses craintes, un grognement puissant se fit entendre au niveau de l'estomac du diable, qui rejeta la tête en arrière. Des flammes vinrent lécher son visage monstrueux et, dans un mouvement brusque du cou, il cracha une boule de feu qui alla s'écraser contre l'habitation la plus proche. L'éventrant et faisant voler des débris en tous sens.

Alors la panique s'empara de la foule...

*

... Dolaine talonnait le démon.

Elle avait atteint le marché alors que ce dernier reprenait son envol et fondait sur les badauds.

Malgré son épuisement, elle n'avait pas ralenti. Au contraire, elle avait même poussé sur ses jambes, bien décidée à ne pas le perdre de vue.

Sur son chemin, l'affolement était général. On courrait pour se réfugier dans les rues voisines, les esclavagistes laissaient leurs marchandises humaines derrière eux et celles-ci, le plus souvent attachées à l'estrade où on les exhibait, ne pouvaient rien faire, sinon se recroqueviller les unes contre les autres. Les blessés étaient déjà nombreux dans leurs rangs, car la foule, voyant en elles des obstacles, ne prenaient pas toujours la peine de les contourner et leur fonçait dessus pour les repousser avec violence et même les piétiner.

Des victimes, on en trouvait également au milieu de la rue. Des arcades et des lèvres explosées, des bras cassés, des corps étendus à terre, évanouis ou incapables de se déplacer seuls. Dolaine sautait maladroitement au-dessus d'eux, les évitait de son mieux, mais à une ou deux reprises, elle ne put échapper à la collision et manqua de tomber elle aussi.

Dans les cieux, le démon continuait sa course folle...

*

... Romuald s'était assis à terre.

Installé au milieu des décombres, il tenait ouvert sur ses cuisses le grimoire dont Mirar s'était servi pour son invocation. L'ouvrage semblait vieux et n'était sans doute même plus en circulation à l'heure d'aujourd'hui. Une couverture sombre et des pages jaunies. Les schémas et rituels qu'il renfermait appartenaient à la magie noire. Tous ne nécessitaient pas de sacrifices humains, mais un ou deux oui et, malheureusement, c'était le cas de celui qui l'occupait actuellement.

Les yeux baissés en direction des instructions, il se mordait le pouce et, dans l'autre main, tenait une craie rouge trouvée près du grimoire.

Le sort ne semblait pas bien difficile à exécuter... enfin, à neutraliser tout du moins. Pour le reste, il devinait qu'il fallait être un mage suffisamment expérimenté et versé dans l'art sombre pour en triompher. Et Mirar, malgré son âge, s'était révélé suffisamment doué pour en être capable.

On avait représenté le pentagramme sur un parchemin que l'on déplaçait depuis le grimoire. Les instructions étaient claires, bien que certains termes lui demeuraient obscurs. Leur nombre n'était toutefois pas assez important pour l'empêcher de saisir le rôle de cette invocation : un sort de calamité et de ruine à destination de vos concurrents et rivaux. Une sordide histoire d'intérêt pour laquelle on était prêt à sacrifier une vie.

Il déplaça complètement le parchemin et s'y attarda. Des signes, beaucoup de signes, et la moindre erreur dans leur tracé pourrait avoir des conséquences inattendues. Il fronça les sourcils et porta le dessin un peu plus près de son regard.

Puis, du bout de la craie, il tapota un ensemble de caractères. Voilà... c'était là, exactement là qu'il devrait procéder aux modifications...

*

... le démon s'était à nouveau posé, cette fois sur le toit d'un large bâtiment.

Construit sur deux étages, il s'agissait d'un édifice élégant auquel l'on accédait par une rangée de marches. A Mille-corps, il occupait la fonction de mairie et, située haut sur sa devanture, une horloge indiquait qu'il serait bientôt vingt heures.

Sur la place où il siégeait, plus âme qui vive. Seuls signes qu'elle avait précédemment accueilli une activité humaine, la présence d'objets oubliés dans la précipitation : chapeaux, nourritures, papiers, sacs et mêmes quelques chaussures.

Dédaigneux, le démon renifla et tordit le cou de gauche à droite, à la recherche d'éventuelles victimes. Il ne faisait plus du tout attention à son captif et ce fut le moment que choisi ce dernier pour agir.

Plaquant ses deux mains sur le torse du monstre, il ferma les yeux et laissa les mots d'un sort lui venir aux lèvres. Sous ses paumes, un crépitement se fit entendre, libérant une violente décharge électrique qui arracha un cri de douleur à son tortionnaire. La pression des doigts autour de son corps s'intensifia au point qu'il en eut le souffle coupé et dut mettre fin à son invocation. Ses os craquèrent et un hoquet de détresse lui échappa. Des mouches noires vinrent voler devant son regard.

Les pupilles jaunes du démon se plantèrent dans son champ de vision. Le poing se referma un peu plus sur lui, faisant éclater une douleur fulgurante dans tout son corps.

— Tu vas me le payer, gronda le démon.

Mirar était à peine conscient quand ce dernier ouvrit sa gueule pour lui arracher la tête. Le regard vague et les oreilles envahies d'un sifflement, il perdit connaissance au moment où l'haleine chaude et nauséabonde du monstre s'écrasait contre sa peau. Les crocs allaient se refermer sur lui, quand soudain...

Bang ! Bang !

Deux coups de feu s'élevèrent, atteignant le démon juste au milieu du front. Bien que sa peau soit trop épaisse pour lui causer autre chose que des égratignures, l'attaque n'en détourna pas moins son attention.

En bas, au milieu de la place, Dolaine se dessinait. Bien campée sur ses jambes, ses armes à feu braquées devant elle, elle lança d'une voix forte :

— Laisse le mage tranquille !

*

... *Romuald s'activait autour du Cercle.*

Après avoir dégagé les débris qui le jonchaient, il s'était attelé à sa reconstruction. Avec précaution, il évoluait à l'intérieur de celui-ci, le dos courbé et la craie grattant le sol. Pour ne pas l'abîmer davantage, il suffisait d'avancer doucement et d'éviter le plus possible de poser les pieds sur les traits. D'une main il avait retroussé sa robe, dévoilant deux pieds nus, aux trois doigts semblables à des serres.

Au creux de son bras gauche, il tenait le grimoire ouvert. Il y jetait de temps à autres des regards pour s'assurer qu'il ne se trompait pas, reconstituant un signe par-ci, puis un signe par-là. Une fois certain que l'ensemble était semblable au dessin, il se redressa pour contempler son œuvre.

Un nouveau coup d'œil au grimoire lui apprit qu'il n'avait pas entièrement dessiné la courbe d'un motif. Il alla aussitôt s'en occuper, marchant doucement entre les espaces vides. Là... voilà... comme ça. À présent, le Cercle avait retrouvé son intégrité.

Ne restait plus qu'à procéder aux modifications qui mettraient fin à l'invocation.

Réexaminant le parchemin, il eut un froncement de sourcils. S'il ne se trompait pas... s'il se souvenait bien de ses lectures, alors la solution se trouvait du côté est et ouest du pentagramme.

Quittant l'enceinte de celui-ci, il relut les pages destinées à l'invocation, releva les yeux et les plissa. Voyons... oui, c'était certainement ça. La tête de la femme, en toute logique, désignait le nord. Aussi...

Le dos courbé, il fit le tour du motif et ne tarda pas à repérer la partie qui l'intéressait. Il pénétra de nouveau à l'intérieur, se baissa un peu plus et, du plat de la main, effaça une groupe d'inscriptions qu'il remplaça par d'autres. La chose faite, il gagna l'opposé du Cercle où il procéda aux mêmes modifications.

La main droite rouge de craie, il se redressa et se dirigea vers un ensemble de petites boîtes trouvées au milieu des décombres. Dans chacune d'elles, de la poudre. Rouge, verte et noire. Le grimoire sous les yeux, il piocha un peu de poudre noire, puis de poudre rouge et retourna au pentagramme. Une fois au milieu de celui-ci, il prit une inspiration et prononça :

— Tes services prennent fin ici. Retourne dans les abîmes, *Alahar Gezardi* !

Puis il souffla sur la poudre contenue dans sa paume. Ses particules se dispersèrent et retombèrent doucement en direction du sol. Au bout d'une demie minute, le vampire jeta un regard soucieux autour de lui. Pourquoi ne se passait-il rien ?

Certain d'avoir commis une erreur, il allait retourner au parchemin quand le Cercle se mit soudain à luire. La lumière éclata et se répandit à toute vitesse à l'ensemble du dessin, rouge, aveuglante, qui l'obligea à porter une main devant son regard.

L'instant d'après, le pentagramme se brisait et la pièce était noyée sous un brouillard rouge...

*

... *le démon se redressa de toute sa taille.*

Les narines dilatées, la colère marquait ses traits.

— Qui es-tu, vermine ?

Ses armes toujours braquées devant elle, Dolaine affichait une assurance de façade, gâchée par les tremblements qui secouaient ses jambes. Elle avait agi sous le coup de l'impulsion et, à présent, elle n'était plus certaine que ce fut une très bonne idée. Bien que sa gorge ait commencé à se nouer, elle répondit :

— Quelqu'un qui a encore des affaires à régler avec celui-là.

Et, du menton, elle désigna Mirar dont la tête pendait mollement sur le côté.

Le démon baissa les yeux sur sa proie, avant de revenir à Dolaine. D'un ongle long et pointu, il se gratta le menton. Songeur. Puis une lueur s'alluma dans son regard.

— Je te reconnais ! Tu étais là quand...

Sa voix grondait et, dans son dos, ses ailes s'étaient remises à battre. Une fois, deux fois... avec suffisamment de puissance pour que le vent produit s'envole jusqu'à Dolaine et gonfle ses cheveux. Dans un petit cri, elle porta une main à sa robe, qui avait commencé à se soulever, sans lâcher son arme à feu. Le regard rivé en direction du démon, elle recula d'un pas, sentant que l'autre lui préparait un mauvais coup.

Elle craignait qu'il ne lui expédie une boule de feu, car, s'il le faisait, elle ne donnait pas cher de sa peau... vraiment pas cher. Mais le démon avait une toute autre idée derrière la tête.

S'élevant dans les airs, il rugit :

— Tu es de mèche avec ce misérable !

Avant de lui foncer dessus à toute vitesse.

Dans une cri tant de surprise que de terreur, Dolaine fit volte-face et prit ses jambes à son cou. Elle savait n'avoir aucune chance de le battre à la course, mais c'était la seule idée qui lui soit venue à l'esprit. D'ailleurs, ses jambes se mouvaient d'elles-mêmes et, alors qu'elle continuait de hurler, la voix furieuse du démon s'éleva :

— Je vais t'apprendre à te moquer de moi !

Si seulement elle pouvait atteindre une petite rue... si seulement elle avait le temps de pénétrer une ruelle suffisamment exigüe qui empêcherait son poursuivant de la suivre !

Mais il fallait croire que le destin, ce jour-là, ne l'avait pas à la bonne. Alors qu'elle fonçait droit devant elle, ne voyant rien, sinon le passage étroit qui se dessinait entre deux bâtiments, là, juste à quelques mètres, elle trébucha sur un objet abandonné. Avant qu'elle ne comprenne ce qu'il lui arrivait, elle décolla de terre, se sentit partir en avant et s'écrasa lourdement au sol. La collision lui fit lâcher ses armes.

— Ouf ! gémit-elle, en tentant de se redresser.

Mais trop tard ! Un coup d'œil par-dessus son épaule lui apprit qu'elle n'échapperait pas au diable. Celui-ci était déjà sur elle, ne lui laissant que le temps de se couvrir le crâne des deux bras, dans un geste de protection tout à fait ridicule. Avec un rugissement de victoire, le démon fondit sur

sa proie. Mais au lieu de la saisir, ses griffes la traversèrent de part en part sans lui causer de dommage. Au passage, il libéra Mirar qui, toujours inconscient, s'écrasa sur elle.

— Non ! fit le monstre, dont le corps était devenu translucide.

Et alors qu'il atteignait les bâtiments voisins, il perdit soudain toute substance et, sur un dernier cri de rage, disparut corps et bien.

— Ooooooh...

Écrasée sous le poids de Mirar, Dolaine étouffait.

— Mirar, hé, Mirar ! Dégagez de là !

Mais elle avait beau se démener, se tordre et tenter de le repousser, impossible de s'en dépêtrer.

— MIRAR !

Autour d'elle, sortant des rues et des bâtiments où ils avaient trouvé refuge, des curieux commençaient à se rassembler...

Partie 8

18

Mirar et les siens furent arrêtés.

Peu désireuse d'endosser la moindre responsabilité dans cette affaire, Dolaine les avait vendus aux premiers soldats qui s'étaient présentés sur la place, leur racontant tout... ou presque. La découverte du sacrifice, l'invocation et, en modifiant quelques détails, parvint à faire croire que la cause du désastre incombait à la seule incompétence de Mirar.

« Non mais vraiment ! Se prétendre mage et ne pas être capable de tracer son cercle d'invocation correctement. Si ça, ce n'est pas se moquer du monde ! »

Et pour la soutenir, toute une foule pendue à ses lèvres et prête à jurer que la Poupée s'était dressée courageusement face au démon – à la différence du mage qui n'avait été d'aucune utilité dans la résolution de cette histoire. L'imagination s'en mêlant, certains allèrent jusqu'à soutenir que Dolaine avait combattu la créature et que c'était sans aucun doute à son acharnement qu'ils devaient la disparition de cette dernière.

Après ces témoignages accablants, on ne laissa même pas le temps à Mirar de reprendre connaissance avant de le menotter et de l'emporter. Puis Dolaine avait conduit les autorités au repaire de ses complices où elle avait retrouvé Romuald, ainsi que son sac à main.

À leur arrivé, ce dernier attendait près de l'entrée de la maison. Les deux propriétaires se trouvaient encore à la cave et seul le portier avait pu prendre la fuite avant leur arrivé – une chance pour lui, car ses patrons n'en étant pas à leur premier forfait, la justice aurait pu oublier de se montrer clément à son égard.

Bien sûr, on chercha à savoir comment la Poupée et son compagnon s'étaient retrouvés au milieu de cette histoire. Et si Romuald demeura muet, un sentiment de panique montant en lui, Dolaine ne s'était pas démontée. Avec une sincérité convaincante, elle avait expliqué comment le mage les avait détroussés, leurs difficultés pour lui remettre la main dessus, sans oublier de remettre une couche sur leur intrusion dans la cave au moment exact où les choses y tournaient mal.

« Vous comprenez, je ne pouvais pas laisser ce démon tuer Mirar avant que nous ayons pu récupérer notre argent, aussi... eh bien, j'ai laissé Romuald derrière moi pour surveiller les deux autres et je l'ai pris en chasse. »

De son côté, l'accusé chercha à se défendre. Il donna sa version des faits, assurant à cor et à cri que si son sort avait dégénéré ce n'était en aucun cas de sa faute, mais... dommage pour lui, on n'était pas vraiment décidé à l'écouter. Mille-Corps tenait des coupables parfaits et, pour les autorités locales, c'était bien tout ce qui importait.

Quant à leur bagage ? Mirar l'avait laissé dans une chambre d'hôtel, louée à proximité de lieu où vivaient ses complices. Les soldats envoyés sur place rapportèrent tout ce qu'ils y trouvèrent et, après une brève inspection, on accepta de leur rendre leur bien.

Là-dessus, Dolaine et Romuald avaient quitté le poste, mais pas avant d'avoir vu le mage bondir hors du bureau où il était interrogé pour se jeter sur eux. Si on le ceintura et le maîtrisa aussitôt, il eut tout de même le temps de leur jurer qu'ils lui payeraient ça. En réponse, la Poupée lui offrit un haussement d'épaules, avant de lui tourner le dos.

À l'extérieur, les ténèbres recouvraient Mille-Corps.

— Que faisons-nous de ce sac ?

Dolaine se tenait accroupie au milieu de la charrette, entourée par leurs achats – notamment des vivres – et leurs bagages. La matinée étant à présent bien avancée, et leur départ imminent, elle s'assurait qu'il ne leur manquait rien. Romuald, qui l'avait questionnée, avait en main le sac de Mirar.

Sa valise ouverte, elle leva les yeux dans sa direction et fronça les sourcils. Une bonne nuit de sommeil au chaud, quelques infusions achetées à l'apothicaire du coin et deux repas copieux, avaient suffi pour apaiser son rhume. Sa gorge la démangeait encore de temps à autre, et son nez bouché lui donnait une voix de caneton, mais rien de comparable avec son inconfort de la veille.

— Que voulez-vous que nous en fassions ? Jetez-le, ça nous débarrassera.

Là-dessus, elle renifla, referma sa valise et sauta au bas de la charrette. L'air pensif, le vampire fixait le bagage du mage, que même les autorités n'avaient pas cherché à récupérer.

— Je ne sais pas si c'est une très bonne idée. Après tout, rien ne nous dit que nous ne le croiserons plus jamais.

— Parce que vous comptez lui rendre visite en prison ?

Son ton était moqueur, mais Romuald prit sa question au premier degré.

— Bien sûr que non, fit-il en jetant le sac aux côtés du reste de leurs possessions. Seulement, il finira bien par être libéré et je pense qu'il appréciera de récupérer son bien.

Dolaine leva les yeux au ciel.

— Romuald... à moins que vous ne cherchiez vous-même à le revoir, je doute fort qu'il puisse un jour retrouver notre trace. Et quand bien même, ajouta-t-elle en écartant les mains, je ne crois pas que ce qui se trouve là-dedans soit suffisamment précieux pour qu'il se donne la peine de remuer ciel et terre pour le récupérer.

— Vous avez sans doute raison... toutefois... !

Toutefois, elle voyait bien qu'il hésitait. Avec un soupir, elle alla prendre place sur le siège conducteur. Le chat du désert, reposé et le ventre plein, était couché, son museau posé sur ses grosses pattes.

— Vous savez, rien ne vous empêche de le garder. Seulement, je vous préviens qu'il n'est pas question que je m'en encombre : vous en serez responsable et vous le transporterez vous-même !

Puis, pour s'assurer qu'il avait compris :

— Nous sommes bien d'accord ?

Il approuva d'un signe de tête.

— Nous sommes bien d'accord.

Cela entendu, il monta à l'arrière du véhicule et prit place dans le coin le plus proche de sa compagne. Cette dernière, qui tenait déjà les rênes, se contorsionna pour saisir son sac à main. À

l'intérieur, elle trouva sa boussole – qu'elle posa sur ses cuisses, ainsi que son mouchoir – qu'elle porta à son nez pour se moucher.

— Au fait, commença-t-elle, en roulant en boule son mouchoir dans sa main, comment avez-vous appris la magie ?

La veille, au cours de leur dîner, Romuald lui avait expliqué de quelle façon il avait mis fin à l'invocation. Bien trop épuisée pour s'en étonner, elle s'était contentée de le féliciter. Mais à présent, la chose lui semblait plutôt incroyable.

— Vous vous souvenez que je vous ai dit que les miens m'apportaient régulièrement de la lecture ? (Et comme elle approuvait, il poursuivit :) Ils ne se souciaient pas vraiment de savoir ce qu'ils emportaient avec eux. Je crois qu'ils prenaient un peu tout ce qui leur tombait sous la main, de fait que, dans le lot, je me suis retrouvé avec plusieurs grimoires. Et comme je n'avais rien de mieux à faire, je me suis mis à les étudier.

Les sourcils de Dolaine se haussèrent.

— Alors les vampires sont capables de pratiquer la magie ?

— Pas tout à fait, la détrompa-t-il. En vérité, nous ne sommes pas compatibles avec cet art. Mais... enfin... vous savez, comme je suis un peu différent des miens, j'imagine que le sang de la goule m'a permis de développer quelques aptitudes dans ce domaine.

— Oh...

— D'ailleurs, je suis très loin d'être doué... je ne le suis même pas du tout. Il m'est impossible de lancer le moindre sort et pourtant je me suis donné du mal pour y parvenir.

— Alors comment expliquez-vous que vous soyez parvenu à briser ce Cercle ?

Il eut un air piteux.

— J'ai bien peur qu'il n'y ait rien d'exceptionnel là-dedans. N'importe qui capable de lire un grimoire et possédant une compatibilité, même faible, avec la magie pourrait en faire autant.

— Même moi ?

— Même vous... à condition, bien sûr, que vous compreniez comment ces choses-là fonctionnent.

Le regard qu'elle lui adressa le fit se crispier. Elle laissa échapper un « Mhh » songeur, avant de se détourner.

— Quel dommage..., soupira-t-elle.

Et, tout en faisant claquer ses rênes, elle songea avec une certaine déception : *Ça lui aurait fait plaisir de recevoir la visite d'un mage, pour changer...*